

DIGITHÈQUE

Université libre de Bruxelles

BROUWER Christian, *ULB-USA : passé, présent et futur d'une fructueuse collaboration*, Bruxelles : Université libre de Bruxelles, 1996.

http://digistore.bib.ulb.ac.be/2009/i97829301490_000_f.pdf

Cette œuvre littéraire est soumise à la législation belge en matière de droit d'auteur.

Elle a été publiée par l'**Université Libre de Bruxelles** et numérisée par les Archives & Bibliothèques de l'ULB.

Tout titulaire de droits sur l'œuvre ou sur une partie de l'œuvre ici reproduite qui s'opposerait à sa mise en ligne est invité à prendre contact avec la Digithèque de façon à régulariser la situation (email : [bibdir\(at\)ulb.ac.be](mailto:bibdir(at)ulb.ac.be)) .

Certaines illustrations de cet ouvrage n'ont pu être reproduites afin de se conformer à la législation belge en vigueur.

Les règles d'utilisation de la présente copie numérique de cette œuvre sont visibles sur la dernière page de ce document.

L'ensemble des documents numérisés mis à disposition par les Archives & Bibliothèques de l'ULB sont accessibles à partir du site <http://digitheque.ulb.ac.be/>

ULB | **USA**

Passé, présent et futur

Past, Present and Future

d'une fructueuse

of a Fruitful

collaboration

Friendship

*Cette publication a été réalisée
à l'occasion de la Journée américaine
qui s'est tenue à l'Université libre
de Bruxelles le 25 septembre 1996.
Elle est le fruit de la collaboration
entre les Services des Bibliothèques,
des Archives et des Relations
internationales de l'Université libre
de Bruxelles.*

*This booklet was published
on the occasion of the American Day
held at the Free University of Brussels
on September 25, 1996.
This publication is the result
of a collaboration between the following
departments : ULB Libraries,
ULB Archives and the Department
of International Relations.*

ULB | **USA**

Passé, présent et futur | **Past, Present and Future**
d'une fructueuse | **of a Fruitful**
collaboration | **Friendship**

Historical research coordinated by: | Coordination scientifique

Marie-Christine Adam, *Vice-Rector of the ULB, International Relations /*

Vice-Recteur aux Relations internationales

Andrée Despy, *Chief Archivist, ULB Archives /* Directeur des Archives

Jean-Pierre Devroey, *Head Librarian, ULB Libraries /* Directeur des Bibliothèques

Text written by: | Rédaction

Christian Brouwer, *Assistant to the Head Librarian, ULB Libraries /*

Assistant du Directeur des Bibliothèques

Paul Daoud, *Assistant, Department of International Relations /*

Attaché au Département des Relations internationales

Didier Devriese, *Assistant Curator, ULB Archives /* Archiviste-adjoint

Translation by: | Traduction

Professor Jean-Pierre van Noppen, English Linguistics Department /

Professeur au Département de Linguistique anglaise

Franca Bellarsi, *Teaching Assistant to Professor van Noppen /* Assistante du Professeur van Noppen

Documentary research by: | Recherche documentaire

François Frédéric, *Assistant, Humanities Library /* Assistant à la Bibliothèque des Sciences humaines

Cover illustration: drawing by Alexis Dumont for the CRB building project (ULB Archives)

Illustration de couverture : dessin d'Alexis Dumont pour le projet de bâtiment CRB (Archives ULB)

Graphics and layout by: | Conception graphique et mise en page :

Muriel Logist

Printed by: | Impression :

Imprimerie Auspert & Cie

ULB-USA : passé, présent et futur d'une fructueuse collaboration • past, present and future
of a fruitful friendship. - [Bruxelles] : Université libre de Bruxelles, 1996. - 64 p. : ill. ; 24 cm.

ISBN 2-930149-01-9

Copyright registration no./ Dépôt légal 1996/2032/2

ΤΩΝ ΑΠΑΝΤΑΧΟΥ
ΕΥΕΡΓΕΤΩΝ ΩΝ
ΣΠΟΥΔΗ ΚΑΙ ΦΙΛΟ
ΤΙΜΙΑΙ ΑΝΕΣΤΗ ΤΟ
ΟΙΚΟΥΜΕΝΙΚΟΝ ΤΟΔΕ
ΔΙΔΑΣΚΑΛΕΙΟΝ
ΕΝ ΕΤΕΙ Ρ
ΤΗΣ ΒΕΛΓΙΚΗΣ
ΕΛΕΥΘΕΡΙΑΣ
ΠΟΛΛΑ ΤΑ ΕΤΗ
ΚΑΙ ΑΙΩΝΙΑ Η ΜΝΗΜΗ

*Inscription figurant dans le Grand Hall
du Bâtiment CRB*

*Inscription in the Main Hall
of the CRB Building*

*Aux bienfaiteurs de partout,
dont le zèle et la libéralité
ont érigé cette Université
en la centième année
de l'indépendance belge,
longues années
et perpétuel souvenir!*

*Long life and our eternal
remembrance be to our
benefactors everywhere,
thanks to whose zeal and generosity
this University was erected
in the hundredth year
of Belgian independence!*

Avant-propos

Les universités contemporaines ont à répondre à l'internationalisation accrue du savoir, à la multiplication des échanges entre enseignants, chercheurs et étudiants, à tout ce qui fait aujourd'hui de l'université un corps vivant et en devenir.

À ce titre, l'Université libre de Bruxelles s'inscrit avec volonté dans une politique d'échange et de coopération avec ses consœurs américaines : accords de coopération institutionnels et projets de recherche communs, échange constant d'enseignants, de chercheurs et d'étudiants. Cette coopération doit beaucoup aux institutions américaines telles que la *Commission for Educational Exchange* et la *Belgian American Educational Foundation*, ainsi qu'aux efforts personnels déployés par les membres des communautés académiques respectives ou encore aux accords de coopération avec des institutions telles que le *Council on International Educational Exchange*. L'ULB, université de la capitale européenne, acteur névralgique de l'analyse du processus d'intégration européen est, à ce titre, un interlocuteur majeur des institutions universitaires américaines.

Il serait vain d'insister plus avant sur de nombreux exemples — que l'on retrouvera dans cet ouvrage. Tout aussi significative que la qualité ou le volume de cette coopération est son inscription dans la durée : née des échanges créés lors de la Première Guerre mondiale, cette collaboration est aujourd'hui longue de plus de soixante-dix ans. Les pages qui suivent éclairent la genèse et les fruits de cette coopération. Le plus symbolique d'entre eux est sans doute le bâtiment néo-renaissance, siège de l'Université et qui porte le nom de « CRB », rappelant ainsi ce qu'il doit à la *Commission for Relief in Belgium*. Cet édifice est en quelque sorte le témoin de la relation privilégiée que connaissent nos deux communautés et qui perdure aujourd'hui.

Jean-Louis Vanherweghem, Recteur de l'Université

Preface

In the present-day world, universities must face a major challenge. As part of their traditional mission, they are now called upon to deal with the increased globalization of knowledge, with the constant development of teacher, researcher and student exchanges, and with various new tasks incumbent on a university as a living and growing organism.

In response to this challenge, the Université libre de Bruxelles is determined to pursue a policy of exchange and collaboration with her American sister universities through institutional cooperation agreements, joint research projects, and teacher, researcher and student exchange programs. It has been possible to implement these thanks to the assistance of American institutions like the Commission for Educational Exchange and the Belgian American Educational Foundation, to the personal commitment of individual members of the academic communities, and to cooperation agreements with institutions such as the Council on International Exchange.

As the University of the Capital of Europe, the ULB plays a key role in the analysis of the European integration process, and functions as its privileged representative with American universities.

The continuity of the cooperation is as significant as its quality or its volume: the collaboration, born from contacts established during the First World War, has endured for over seventy years. The following pages highlight its birth, development and achievements. The most outstanding symbol of these achievements is, undoubtedly, the neo-Renaissance University building, whose main hall is named CRB as a tribute of gratefulness to the Commission for Relief in Belgium. This edifice, more than any other, stands as a symbol of the privileged relationships which have forged durable links between our two communities.

Jean-Louis Vanherweghem, Rector of the University

Introduction

L'histoire des relations entre l'Université libre de Bruxelles et les États-Unis d'Amérique n'a pas fait l'objet, jusqu'à aujourd'hui, d'une étude systématique. Les pages qui suivent viennent partiellement combler cette lacune. En effet, ces relations s'inscrivent dans un cadre temporel et institutionnel large, qui relève tout à la fois de l'accélération des relations entre l'Ancien et le Nouveau Continent après la Première Guerre mondiale et des transformations sans précédent vécues par les institutions universitaires belges entre les deux guerres mondiales.

L'Université libre de Bruxelles fut un élément moteur de ces échanges. Les liens créés avec les États-Unis doivent beaucoup au dynamisme et à l'esprit d'entreprise de scientifiques tels que Jules Bordet, Marie et Antoine Depage, Félicien Cattier, Paul Heger : ceux-ci soulignèrent la nécessité de réformer en profondeur la recherche et l'enseignement universitaires belges et de doter le pays des moyens matériels de ses nouvelles ambitions. Ils nouèrent ou approfondirent de fructueuses relations avec des personnalités américaines qui surent comprendre et soutenir leur vision d'avenir. Parmi eux, Herbert Hoover, instigateur de la *Commission for Relief in Belgium* américaine, Wickliff Rose, Richard Pearce, membres de la *Rockefeller Foundation*, Alexander Smith, Millard K. Shaler, William H. Tuck, membres de la *CRB Educational Foundation*, et d'autres encore... Ceux-ci offrirent aux desseins bruxellois un soutien sans faille. Cette collaboration allait se traduire, à l'Université libre de Bruxelles, par des réalisations d'importance : l'installation d'un nouveau campus — devenu le siège de l'Université — et la construction de son École de Médecine au cœur de Bruxelles. Ces bâtiments témoignent toujours aujourd'hui des liens qui unirent et unissent encore l'Université et ses amis américains.

Andrée Despy-Meyer, Directeur des Archives
Jean-Pierre Devroey, Directeur des Bibliothèques

Introduction

The history of the relationships between the Université libre de Bruxelles and the United States of America has, until the present day, never been the object of a systematic study. The following pages seek to fill this gap to at least some extent: they allow to observe how these relationships are inscribed within a broad historical and institutional context, determined by a spectacular increase in contacts between the Old Continent and the New World subsequent to the First World War, and by the unprecedented transformations undergone by the Belgian universities between the two World Wars.

The Université libre de Bruxelles was to play a key role in this interaction process. The links established with the United States owe a serious debt to the dynamism and initiative of scholars like Jules Bordet, Marie and Antoine Depage, Félicien Cattier and Paul Heger : it was they who advocated a thorough reform in the Belgian university education and research systems, and who exposed the country's need for the means and structures allowing it to meet this challenge. They established or strengthened productive relationships with American figures likely to share their ambitious prospect and to assist them in realizing it—among them, Herbert Hoover, the founder of the American Commission for Relief in Belgium, Wickliff Rose and Richard Pearce, members of the Rockefeller Foundation, Alexander Smith, Millard K. Shaler and William H. Tuck, members of the CRB Educational Foundation, and many others who were to give the Brussels project their unwavering support. At the Université libre de Bruxelles, this collaboration was to manifest itself in a number of significant realizations such as the establishment of a new campus—which became the University's main site and headquarters—and the construction of its School of Medicine in the city center. These buildings are still the visible tokens of the bonds which have united, and keep uniting, our University with its American friends.

*Andrée Despy-Meyer, Chief Archivist
Jean-Pierre Devroey, Head Librarian*

La Belgique nouvelle, l'Université libre de Bruxelles et le mouvement scientifique

1830 : au sein de la Belgique naissante, la question de l'enseignement se posa très vite parmi tant d'autres difficultés à surmonter. Le nouveau gouvernement décidait de faire table rase du réseau d'enseignement d'État créé par le gouvernement hollandais, mettant ainsi en cause les universités existantes. Après de multiples tergiversations, des trois universités d'État (Gand, Liège et Louvain) que comptait la nouvelle nation, seules survécurent celles de Gand et de Liège, tandis que se créaient diverses institutions privées d'enseignement supérieur, dont les Universités de Bruxelles et de Louvain.

Naissance d'une Université libre

Dès 1831, un groupe d'intellectuels bruxellois, mené par Auguste Baron, se mobilisa pour obtenir la création à Bruxelles d'une université. La Constitution belge, parmi les plus libérales d'Europe, admettait en effet le principe de la création d'universités libres.

La décision prise par l'épiscopat de fonder en 1834 une université catholique de tendance ultramontaine précipita la décision : les milieux libéraux et la franc-maçonnerie apportèrent leur soutien au projet de Baron et mirent tout en œuvre pour le voir aboutir. L'une de leurs figures de proue, Pierre-Théodore Verhaegen, avocat, libéral passionné et Vénérable Maître de la loge bruxelloise « Les Amis philanthropes », entreprit de soutenir et de développer l'entreprise : des souscriptions furent lancées, l'on recruta les professeurs, l'on fit appel à l'administration communale et aux hospices de la Ville de Bruxelles, et bientôt, en novembre 1834, les cours purent commencer. L'Université — née sous le nom d'Université libre de Belgique — était fort modeste : elle comptait, au sein de ses quatre facultés (philosophie et lettres, science, droit et médecine), 38 professeurs et 96 étudiants. La première décennie de l'Université fut empreinte de difficultés : en

The Free University of Brussels and the Science Movement in the New Belgian Nation

In 1830, the issue of education was among the first challenges to be met by the newborn Belgian state. The recently established government decided to dispense with the educational structures created by the Dutch government—a decision which called into question the universities existing at the time. Of the three state universities—Ghent, Liège and Louvain—only those of Ghent and Liège were to survive the laborious negotiations, while on the other hand, a number of private institutions of higher education saw the light; among them, the Universities of Brussels and of Louvain.

The Birth of a Free University

The Belgian Constitution, one of the most liberal in Europe, made provision for the creation of free universities; as early as 1831, a group of Brussels intellectuals led by Auguste Baron took advantage of this opportunity to advocate the creation of a university in Brussels. The decision to pursue this project was hastened by the episcopate's decision, in 1834, to found a Catholic university in the Ultramontanist tradition. The liberal and masonic circles confirmed their support to Baron's plan and spared no effort to see it materialize. One of their key figures, Pierre-Théodore Verhaegen, a lawyer, a passionate liberal and the Worshipful Master of the Brussels lodge Les Amis Philanthropes, devoted himself to the development and implementation of the project: subscriptions were solicited, professors were recruited, the local administration and the city's Hospital Board were approached, and in October 1834, the first lecture halls opened their doors to the student population. The University, which initially bore the name of Free University of Belgium, was an enterprise of modest proportions: its four Faculties (Philosophy and Arts, Science, Law and Medicine) boasted a staff of 38 professors and a body of a mere 96 students.



Vue du Palais Granvelle,
siège de l'Université de 1842 à 1928.
situé rue de l'Impératrice et rue des Sols.
(Archives de l'ULB)

View of the Granvelle Palace,
which housed the University from 1842 to
1928. The downtown premises were
on the Rue de l'Impératrice and the Rue
des Sols. (ULB Archives)

butte aux ennuis financiers, aux attaques du clergé aussi bien qu'à l'absence de soutien des autorités officielles, elle ne put que survivre. Toutefois, elle se fit le champion de la liberté académique, affirmant le droit pour ses professeurs d'enseigner ce que leur dictait la seule raison et de discuter et critiquer les théories jusque-là communément admises. « Libre », tel était l'essentiel. Ainsi d'ailleurs l'affirmait toujours la nouvelle appellation, intervenue en 1836, d'Université libre de Bruxelles : elle se voulait résolument foyer de culture, porte-drapeau de la philosophie des Lumières et du libéralisme politique.

Croissance et mutation

De l'ancien palais de Charles de Lorraine, qui abrita son premier siège, l'Université déménagea en 1842 vers le palais Granvelle, situé au cœur de Bruxelles, lequel allait demeurer son siège principal jusqu'en 1928. L'essor de l'Université fut désormais lent mais régulier. L'on créa de nouvelles écoles et facultés : École de Pharmacie dès 1842, École polytechnique en 1873 — qui deviendra la

The first decade was to be a time of tribulations: exposed to financial troubles, to attacks of the clergy, and to a lack of support from the official authorities, the University barely managed to survive; but despite these adversities, it managed to affirm itself as the champion of academic freedom: its professors were entitled to teach what their sole reason dictated them, and to call into question any theories which until then had been considered intangible. "Freedom" was the keyword, as the new denomination, given in 1836, was to confirm: *The Université libre de Bruxelles, Free University of Brussels*, consciously and deliberately identified itself as a center of culture and as the standard-bearer of the ideas of the Enlightenment and of political Liberalism.

Growth and Development

In 1842, the University moved from its first headquarters in the former palace of Charles of Lorraine to the Granvelle Palace, in the heart of Brussels. This was to remain its main building until 1928. Slowly but surely, the University evolved with time: in 1842, the School of Pharmacy opened its doors, and 1873 saw the birth of the Polytechnical School, which was to become the Faculty of Applied Sciences in 1890. The School of Political and Social Sciences was created in 1899, and the Solvay Business School in 1904. As the University developed, so did the student body: from 96 students in 1834, their number grew to 650 in 1875, and reached 1300 units on the eve of the First World War. At the same time, the teaching methods underwent a diversification, as practical sessions and laboratory exercises found their place alongside the traditional lectures. The University still had to define and discover the role it would be called upon to play in the development of scientific research—an area of scholarly endeavor which at the time was undergoing a profound transformation. The 19th century was marked by a spate of technical innovations which boosted industrial progress. The ideology of progress raised science to the status of a key concept in the welfare of society, and made it into an indispensable component of general knowledge and education. As a result, the status of "scholars" came to be viewed in a different light as well, as scientific research could increasingly be regarded as a full-fledged profession. Several institutions were to play a determining role in the emergence of this new perspective: the Royal Academy of Belgium took over the mission of the Ancien Régime's Academies, i.e. supporting and stimulating re-

Faculté des Sciences appliquées en 1890, École des Sciences politiques et sociales en 1899, École de Commerce Solvay en 1904... Le nombre d'étudiants croissait avec régularité : les 96 étudiants de 1834 étaient devenus 650 en 1875, et plus de 1300 à la veille de la Première Guerre mondiale. C'est au cours de la même période que s'enrichit et se diversifie l'enseignement : à côté des simples cours ex cathedra apparurent peu à peu les cours pratiques et les exercices de laboratoires. Mais la vocation des universités était-elle de se consacrer à la recherche scientifique ? Une recherche scientifique qui connaissait précisément une véritable mutation : le XIX^e allait voir se multiplier les inventions techniques et les industries liées à celles-ci, tandis qu'une idéologie du progrès donnait à la science un rôle déterminant dans la bonne marche de la société et en faisait une part intégrante de la culture générale. Ceci devait modifier le statut social du « savant », qui peu à peu ferait de son activité une véritable profession. Dans ce contexte, les institutions jouaient un rôle croissant : ainsi, l'Académie Royale de Belgique hérita-t-elle de la mission des Académies d'Ancien Régime, dont la vocation était d'encourager et de promouvoir les travaux de recherche et les entreprises scientifiques. En corollaire, l'on voyait fleurir les sociétés savantes, dont le rôle fut loin d'être négligeable.

À l'Université libre de Bruxelles, c'est sous l'influence de professeurs déterminés à dépasser le cadre strictement théorique de leurs enseignements que se développèrent, dans les années 1870, des cours d'exercices en laboratoires ou en séminaires : ainsi de Paul Heger, qui imposa la pratique d'exercices en physiologie, ou de Léon Vanderkindere, qui créa des cours pratiques en histoire. D'exercice solitaire, la pratique scientifique se muait en exercice collectif : elle émigrerait donc vers les laboratoires, au sens large du terme. Peu à peu, ceux-ci faisaient leur apparition au sein des universités, dont ils modifièrent radicalement le visage au cours du dernier quart de siècle. Celles-ci devenaient le lieu d'une recherche scientifique telle que nous la concevons aujourd'hui.

En conséquence, il fallait adapter les installations à ces nouvelles exigences : ainsi furent aménagés divers laboratoires autour du vieux palais de l'Université tandis que se dessinait l'ébauche d'une cité scientifique au Parc Léopold, née de la conjugaison du dynamisme d'enseignants, tels que Paul Heger ou Léo Errera, du soutien réaffirmé de la Ville de Bruxelles et du mécénat éclairé de quelques figures du monde de l'industrie belge, Ernest et Alfred Solvay, Raoul Warocqué, Georges Brugmann et d'autres. La mise en place de premières installa-



Vue du Parc Léopold, qui accueillit
à la fin du *xix*^e siècle plusieurs instituts
de recherche et d'enseignement.

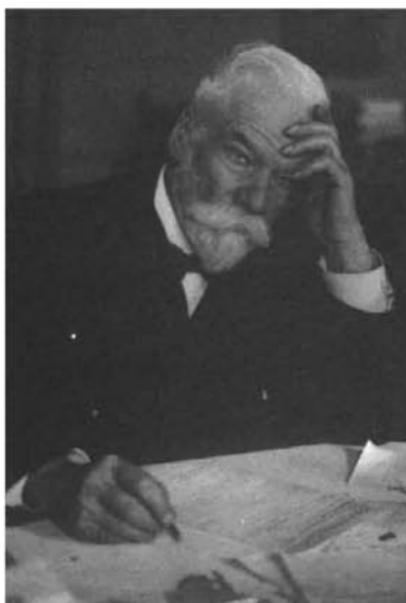
(Archives de l'ULB)

The Leopold Park, which hosted several
of the University's research facilities and
lecture halls in the late 19th century.

(ULB Archives)

search and scientific endeavor. As a consequence, a number of scholarly societies were founded, which exerted a far from negligible influence on the development and promotion of academic research.

At the Free University of Brussels, the determination of a number of professors to move beyond the theoretical framework of their lectures gave rise, in the 1870's, to the development of exercise, laboratory, and seminar sessions. So, for example, Paul Heger introduced the practice of exercises in physiology, and Léon Vanderkindere initiated practical courses in history. In this manner, the practice of science, which had hitherto been a largely solitary activity, was transmuted into a collective endeavor which moved from the lecture hall into the laboratory—in the widest sense of the word. The gradual appearance of these laboratories was to radically change the face of the universities in the late 19th



Ernest Solvay (1838-1922), industrialist and philanthropist, benefactor of the Free University of Brussels and active member of the Comité national de Secours et d'Alimentation (National Committee for Food Aid). (ULB Archives)

Ernest Solvay (1838-1922), industriel et mécène, bienfaiteur de l'Université libre de Bruxelles et membre actif du Comité national de Secours et d'Alimentation. (Archives de l'ULB)

Émile Francqui (1863-1935), industrialist, first chairman of the University Foundation and of the National Fund for Scientific Research. (Mémorial de la Fondation universitaire 1920-1970, p. 27).

Émile Francqui (1863-1935), industriel, premier président de la Fondation universitaire et du Fonds national de la Recherche scientifique. (Mémorial de la Fondation universitaire 1920-1970, p. 27)

tions universitaires au Parc Léopold fit alors germer l'idée d'y transférer entièrement l'Université, mais le projet, longtemps caressé par les autorités académiques et par la Ville, avorta faute de l'espace nécessaire aux futurs développements.

Quoi qu'il en soit, les deux décennies précédant la Première Guerre mondiale virent s'accroître le nombre d'étudiants et grandir la volonté de mieux les former : les enseignements s'ouvrirent plus largement aux acquis des re-

century, and increasingly to transfigure them into centers of scientific research as we know them nowadays.

But the existing facilities needed to be adapted to these new demands. Initially, several laboratories were accommodated in the vicinity of the old University Palace; but soon the project emerged of a science park, to be built in the Leopold Park. The initiative was due to the consolidated dynamism of professors like Paul Heger and Léo Errera, of the renewed support of the City of Brussels, and the enlightened patronage of some prominent figures in the world of Belgian industry such as Ernest and Alfred Solvay, Raoul Warocqué, Georges Brugmann and many others. The installation of the first university facilities at the Leopold Park gave rise to the idea to transfer the whole campus to this site; but the project, though popular with both academic and local authorities, was to be abandoned for want of space for future developments.

At the turn of the century, the decades before the start of the First World War witnessed a dramatic increase in student numbers and a growing desire to offer them improved training by an increased awareness of the contributions of modern research. But these new ideas were still heavily dependent on the generosity of private sponsors. Scientific practice was already acknowledged as a movement, but it was too early to speak of an official "science policy".

When, in 1909, the University celebrated its 75th anniversary in sumptuous pomp, it gave the picture of a healthy enterprise. In 1911, two years later, the Free University of Brussels, like the University of Louvain, was granted the corporate personality which it had insistently solicited for years. The University had already been empowered to deliver legal degrees in 1876; this new status, however, was to allow it new freedom to increase its resources, and thus to meet its similarly increasing commitments.

**The American Friends of the Free University
of Brussels : the Commission for Relief
in Belgium and the Rockefeller Foundation**

The global conflict sparked off in August 1914 meant the closure of the University. This decision, which followed the example of the other major universities in the kingdom, found its motive in the departure of many

cherches modernes. Toutefois, ces créations devaient encore beaucoup au mécénat privé : si la pratique scientifique devenait un mouvement, l'on était encore loin d'évoquer les termes de « politique scientifique ».

À l'heure où s'ouvraient, en 1909, les fêtes fastueuses commémorant le 75^e anniversaire de sa fondation, l'Université semblait se porter au mieux. Deux ans plus tard, en 1911, l'Université libre de Bruxelles obtenait, tout comme l'Université de Louvain, la personnalité civile, réclamée avec insistance depuis de nombreuses années. Si l'Université était autorisée depuis 1876 à délivrer des diplômes légaux, la nouvelle loi devait désormais lui permettre d'accroître plus librement ses ressources et de faire face à ses obligations grandissantes.

La Commission for Relief in Belgium et la Rockefeller Foundation : les amis américains de l'Université libre de Bruxelles

L'ouverture du conflit mondial en août 1914 provoqua la fermeture des portes de l'Université, à l'instar des autres grandes universités du pays. Cette décision, motivée tant par la présence au front de nombreux membres de la communauté que par la destruction de l'Université de Louvain lors de la mise à sac de la ville, allait interrompre toute activité officielle de l'ULB. Ses membres s'illustreraient désormais en d'autres lieux, comme le docteur Antoine Depage organisant conjointement avec son épouse l'Ambulance de l'Océan à La Panne, Paul Hymans accompagnant le gouvernement en exil, Émile Francqui organisant avec l'aide et le soutien d'Ernest Solvay le Comité national de secours et d'alimentation et l'activité belge de la *Commission for Relief in Belgium*, Paul Heger, Félicien Cattier, Jules Bordet et d'autres préparant la restauration de l'enseignement supérieur belge lorsque la guerre serait finie... Là se nouèrent ou s'approfondirent les liens qui allaient aboutir à une modification sans précédent du visage de l'Université : l'abandon de son siège historique et sa transplantation complète sur un nouveau campus.

Le temps des initiatives

La Belgique dut faire face, dès le mois d'octobre 1914, aux difficultés traditionnelles d'une occupation armée, qui s'accompagnait d'une grave crise économique : celle-ci se manifesta notamment par une menace de disette. Afin de faire face à ces multiples difficultés, les initiatives se multiplièrent. Parmi les plus



Paul Heger (1846-1925), physiologist, professor at the ULB, Rector (1898-1900) and Chairman of the Board of the University (1916-1924).

(ULB Archives)

Paul Heger (1846-1925), physiologiste, professeur à l'ULB, Recteur (1898-1900) et Président du Conseil d'Administration de l'Université (1916-1924).

(Archives de l'ULB)

Herbert Hoover (1874-1964), U.S.

President from 1929 to 1933. Chairman of the Commission for Relief in Belgium and of the CRB Educational Foundation.

(Georges Rency *La Belgique et la Guerre I*, Bruxelles, 1920, p. 168)

Herbert Hoover (1874-1964), Président des États-Unis de 1929 à 1933. Président de la Commission for Relief in Belgium et de la CRB Educational Foundation.

(Georges Rency *La Belgique et la Guerre I*, Bruxelles, 1920, p. 168)

members of the University community for the front, but also in the destruction of the University of Louvain when the city was sacked by the enemy. While all official activities of the University were suspended, its members won renown for their action in other places. Thus, Dr Antoine Depage and his wife organized the Ambulance de l'Océan at the seaside town of La Panne; Paul Hymans accompanied the government in exile; Émile Francqui organized, with the assistance of

importantes figure la fondation du Comité national de Secours et d'Alimentation, doté par Ernest Solvay et d'autres mécènes, et organisé par Émile Francqui qui prit la tête de son comité exécutif. Dans le même temps, Francqui, ami personnel d'Herbert Hoover, futur président des États-Unis, obtenait de lui une aide d'ampleur : la mise en place de la *Commission for Relief in Belgium (CRB)*, un organisme d'achat et de transport de denrées de première nécessité. Le fonds fut immédiatement alimenté par le gouvernement belge, puis par le gouvernement américain, et se nourrit encore de nombreux soutiens privés. Dès janvier 1915, la Commission disposait de 15 millions de francs par mois, portés à plus de 37 millions en 1917; à ceux-ci viendrait bientôt s'ajouter un crédit mensuel de 15 millions de dollars ouvert par les États-Unis. Par ailleurs, l'on voyait se multiplier les entreprises préparant la restauration du pays après la défaite de l'Allemagne. Émile Francqui, soucieux du sort de l'enseignement supérieur belge et inquiet de sa situation après la guerre, s'en ouvrit au roi Albert, qui appuya ses projets. Aussi, en avril 1916, le mécène provoquait-il la constitution d'une commission interuniversitaire ayant pour vocation de répondre à ces préoccupations. La Commission de la Fondation universitaire se composa d'Émile Francqui lui-même, de Paul Heger et de Félicien Cattier, et comprit en outre deux professeurs par université; Jules Bordet et Hippolyte Vanderrydt y furent les représentants de Bruxelles. Francqui entrevoyait d'utiliser les fonds de la CRB et du Comité national de secours restés disponibles après la fin de la guerre. Le plan d'ensemble dressé par la Commission prévoyait que ceux-ci seraient affectés à l'augmentation du patrimoine des quatre universités, de l'École des Mines de Mons et de l'Université coloniale d'Anvers, à la dotation de la Fondation universitaire et à celle de la *CRB Educational Foundation*, après que la *Commission for Relief in Belgium* eût été liquidée. Deux autres organismes devaient encore naître de la liquidation de la CRB : le *CRB and Northern France Benevolent Fund*, qui jouait pour le Nord de la France le même rôle que celui joué par la CRB en Belgique, ainsi que le *CRB Fellowship Committee*, préparant avec la Fondation universitaire l'échange des boursiers belges et américains.

Les quelques 150 millions se répartiront dès lors comme suit : 95 millions seront directement attribués aux six institutions d'enseignement supérieur, tandis que les 55 millions restants constitueront la dotation de la Fondation universitaire et de la *CRB Educational Foundation*.

Ces initiatives d'ensemble devaient avoir des suites fécondes : les années '20 seraient celles de la « deuxième révolution culturelle » du mouvement

Ernest Solvay, the Comité National de Secours et d'Alimentation, and the Belgian activities of the Commission for Relief in Belgium. Paul Heger, Félicien Cattier, Jules Bordet and others, in the meantime, prepared the resumption of higher education in postwar Belgium. This collaboration fostered links and contacts which were to condition fundamental changes in the life of our University, and notably its relocation far from its original site, on a totally new campus.

The Time of Initiatives

From October 1914 onwards, Belgium had to cope with the difficulties arising from armed occupation, coupled with a severe economic crisis, which manifested itself in a risk of food shortage. Many initiatives were taken to face this challenge, and among these, the founding of the Comité National de Secours et d'Alimentation, supported by Ernest Solvay and other donors, and organized by Émile Francqui, who chaired its executive board. The same Francqui, a personal friend of Herbert Hoover, obtained from the future U.S. president a substantial form of aid through the creation of the Commission for Relief in Belgium, an organism which ensured the purchase and transportation of much-needed staple foods. Funding was immediately provided by the Belgian government, and subsequently by the U.S. government and many private contributions. From January 1915 onwards, the Commission had at its disposal a monthly sum of 15 million francs, which was to rise to 37 million per month by 1917, supplemented by a monthly credit of another 15 million francs allotted by the United States. Other initiatives multiplied to prepare the restoration of the country after the German defeat. Émile Francqui, who felt concern for the state of higher education in Belgium and its fate in the postwar period, discussed the issue with King Albert, who pledged his support to his projects. In April 1916, Francqui set up an inter-university commission to deal with these concerns. The Commission pour la Fondation universitaire was composed of Émile Francqui himself, of Paul Heger and Félicien Cattier, plus two representatives per university. Brussels was represented by Jules Bordet and Hippolyte Vanderydt. Francqui envisaged to resort to the funds of the CRB and the Comité National de Secours left over after the end of the war. The comprehensive plan drawn up by the Commission envisaged that after the liquidation of the Commission for Relief in Belgium, its funds would be allotted to the increase of the patrimony of the four universities, the Mining School in Mons, and the Co-



Jules Bordet (1870-1961), bactériologiste,
prix Nobel de médecine en 1919,
président de la Commission élargie pour
l'étude et la réorganisation de l'École de
Médecine de l'ULB. (Archives de l'ULB)

Jules Bordet (1870-1961), bacteriologist,
1919 Nobel Prize for Medicine,
Chairman of the Increased Commission
for the Study of the Reorganization of the
ULB Medical School. (ULB Archives)

scientifique en Belgique. Nous venons d'évoquer la volonté de relever les institutions universitaires meurtries par la guerre. Mais là ne s'arrêtaient pas les préoccupations des membres de la commission interuniversitaire : il s'agissait désormais de conjuguer les efforts de tous et de les couler en une véritable politique de recherche. Les membres de la commission trouvèrent en la personne d'Albert 1^{er} un auditeur des plus attentifs. Quelques années plus tard, le roi marqua à son tour les esprits par le « discours de Seraing » (1^{er} octobre 1927) : en termes très clairs, le souverain mit en évidence la désorganisation de la recherche et la carence de ses moyens matériels, appelant de ses vœux un vaste mouvement en faveur de la science et des savants. Industriels et universitaires se mobilisèrent et leur action fut efficace : quelques mois après, un comité présidé par Francqui avait recueilli plus de cent millions de francs : il annonçait la création du Fonds national de la Recherche scientifique (FNRS). La Belgique disposait désormais des moyens nécessaires à une véritable politique scientifique. Qu'en serait-il pour l'Université libre de Bruxelles ?

lonial University in Antwerp, as well as to the endowment of the Fondation universitaire and the CRB Educational Foundation. The liquidation of the CRB was to give birth to two additional organisms as well, i.e. the CRB and Northern France Benevolent Fund, which played in Northern France a role analogous to that of the CRB in Belgium, and the CRB Fellowship Committee, which together with the University Foundation supervised exchange bursaries between Belgian and American institutions.

The remaining 150 million francs were allotted as follows: 95 million francs were distributed to the six institutions in higher education, and the remaining 55 million constituted the endowment of the Fondation universitaire and the CRB Educational Foundation.

These joint initiatives proved to have rewarding consequences. The nineteen twenties were marked by a "second cultural revolution" in the Belgian scientific movement. One of its priorities was the rehabilitation of the universities after the predicaments caused by the war. But the inter-university commission's concerns were to move beyond this stage, and sought to consolidate their efforts with a view to develop a genuine research policy. King Albert I lent a careful ear to the committee's arguments; and a few years later, it was the King himself who, in his "Seraing Speech" of October 1, 1927 explicitly highlighted the disorganized state and the lack of finances of scientific research, and who advocated a large-scale movement in favor of science and scholarship. The result was a widespread mobilization of industrialists and scholars. Within months, a committee presided by Francqui raised over a hundred million francs and announced the creation of the National Research Foundation, the Fonds national de la Recherche scientifique. Now that Belgium had finally secured the means to follow a coherent scientific policy, how was this to affect the Free University of Brussels?

The Time of Realizations

The New Facilities for the Medical School

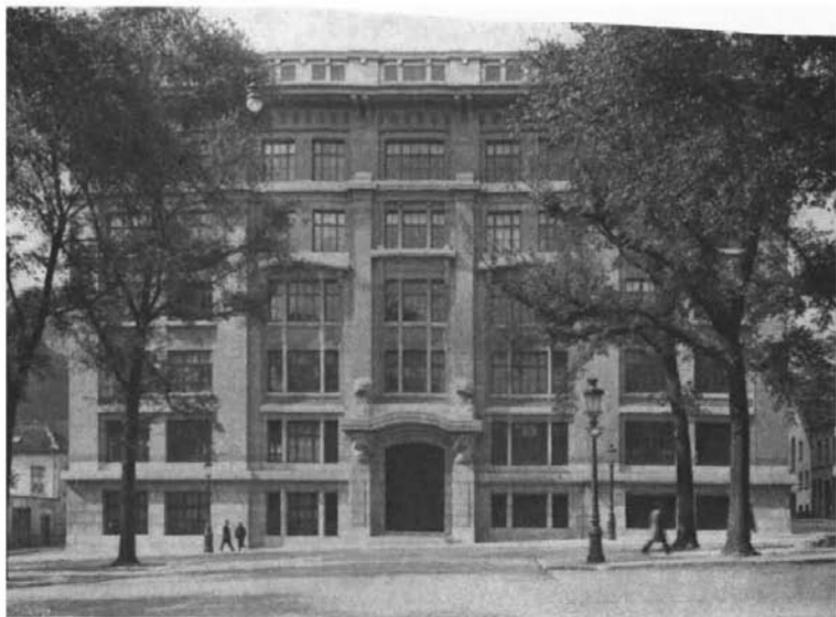
From 1906 onwards, an increasing need was felt to group an academic hospital, the Medical School and the University's various other medical institutes on a single site. A number of projects had been worked out in 1914, but their realization was postponed due to the war. Early in 1915, at the height of the hostilities, Marie Depage left for a tour through the U.S.A., to draw the Americans'

Le temps des réalisations

Les nouvelles installations de l'École de Médecine

Dès 1906, le besoin de regrouper sur un même site un hôpital universitaire, l'École de Médecine et les instituts médicaux de l'ULB s'était fait sentir. Mais les projets élaborés en 1914 furent reportés du fait des hostilités. Au plus fort de la guerre, de février à mai 1915, Marie Depage effectua une tournée aux États-Unis pour sensibiliser les Américains au sort de la Belgique. Le colonel Van Schaick, de la Croix-Rouge américaine, fut délégué pour se rendre compte des besoins et fut impressionné par les nouvelles techniques de traitement des plaies en usage à l'Ambulance de l'Océan, dirigée par le Professeur Antoine Depage. De plus, des médecins membres de la CRB et liés à l'Institut Rockefeller avaient, eux aussi, fait le voyage pour visiter les hôpitaux belges. Des liens s'étaient noués, ils seraient fructueux. Dès janvier 1920, Wickliff Rose et le docteur Richard Pearce, membres de la *Rockefeller Foundation*, rencontrèrent en Belgique des professeurs de l'École de Médecine de l'ULB pour s'enquérir des besoins. À la fin de la même année, Jules Bordet, Antoine Depage, Albert Dustin et René Sand furent invités à New York pour négocier les termes d'une intervention financière de la *Rockefeller Foundation*. Le 3 décembre, ils recevaient une promesse formelle. Les négociations devaient se conclure à Bruxelles, le 30 avril 1921, par la signature d'une convention entre l'ULB, la *Rockefeller Foundation*, représentée par son président George Vincent, la Ville de Bruxelles, représentée par le bourgmestre Adolphe Max, et le Conseil des Hospices présidé par Armand Goossens-Bara. Il s'agissait de réunir en un même lieu l'École de Médecine, — avec amphithéâtres, salles de travaux pratiques, bibliothèque, restaurant —, les instituts médicaux jusqu'alors situés au Parc Léopold, les laboratoires de recherche et un hôpital universitaire. Ainsi, les fonctions nécessaires à l'enseignement, à la recherche médicale et aux soins aux patients pourraient, par leur proximité, se renforcer mutuellement. De plus, l'hôpital universitaire devait être implanté au cœur de Bruxelles, afin de répondre à l'objectif d'« amélioration du sort des malades indigents ».

Le site retenu était celui de l'ancienne caserne de gendarmerie du boulevard de Waterloo, près de la Porte de Hal, contiguë à l'hôpital Saint-Pierre. Pour la réalisation du projet, la Fondation Rockefeller mettait à la disposition de l'Université 40 millions FB répartis en trois postes : construction, équipement, enseignement et recherche. Elle allouait en outre 200.000 \$ — soit environ 3 millions FB —



Façade de l'École de Médecine,
boulevard de Waterloo, inaugurée en 1930,
dessinée par les architectes François Malhait
et Eugène François. (Archives de l'ULB)

View of the Medical School on
Waterloo Boulevard, designed by architects
François Malhait and Eugène François,
and inaugurated in 1930. (ULB Archives)

attention to the fate of Belgium. Colonel Van Schaik of the American Red Cross was sent over to report on the needs, and was impressed by new wound-treatment techniques applied at the Ambulance de l'Océan headed by Professor Antoine Depage. A number of other physicians belonging to the CRB and linked to the Rockefeller Foundation had also visited the Belgian hospitals. The contacts established during those trips were to prove productive. In January 1920, Wickliff Rose and Dr Richard Pearce, both members of the Rockefeller Foundation, met in Belgium the professors of the ULB Medical School to assess their needs. Towards the end of the same year, Jules Bordet, Antoine Depage, Albert Dustin and René Sand were invited to New York to negotiate the conditions of a financial intervention by the Rockefeller Foundation. They were given a formal commitment on December 3. The final agreement was concluded in Brussels, on April 30, 1921, when a convention was signed between the ULB, the Rockefeller Foundation, represented by its President George Vincent, the City of Brussels, represented by its Mayor

au Conseil des Hospices pour l'équipement du nouvel hôpital. La Ville de Bruxelles mettait le terrain à la disposition de l'Université. Le Conseil des Hospices se chargerait de la démolition de l'hôpital Saint-Pierre et de la construction d'un nouvel hôpital universitaire. Quant à l'Université, elle contribuerait par l'apport de son personnel d'enseignement et de recherche, par le budget de l'École de Médecine, par les intérêts des dons, qu'ils proviennent de la Fondation Rockefeller ou d'autres sources, et par une contrepartie de 10 millions FB résultant de dons divers, où la famille Solvay prit la plus grande part. Le personnel de clinique et des laboratoires de l'Hôpital serait désigné par le Conseil des Hospices sur proposition de l'Université. Enfin, l'École de soins infirmiers Cavell-Depage trouverait sa place dans le nouveau complexe.

Toutes les discussions sur la conception et les plans des instituts et laboratoires se firent en étroite concertation entre la Faculté de Médecine et la Fondation Rockefeller. Cette dernière désigna A. Flexner et le Dr Pearce pour être les interlocuteurs des autorités bruxelloises et de l'Université. De son côté, la Faculté de Médecine de l'ULB désigna en son sein une « Commission élargie pour l'étude et la réorganisation de l'École de Médecine », présidée par Jules Bordet. L'échange épistolaire de mai 1922, lors de la phase finale de la préparation des plans, reflète la nature des rapports entre la Fondation Rockefeller et l'ULB. George Vincent écrit en effet à Paul Heger : « I sincerely hope that it will seem wise to your staff to adopt the policies which Doctor Pearce has proposed », et plus loin «...with the suggestions contained in Doctor Pearce's letter, we leave the final decisions wholly in the hands of the University and the Hospital Board » (*Lettre du 11 mai 1922*). Les plans du nouvel ensemble furent approuvés en juin de la même année. Dès lors, les travaux pouvaient commencer. La conception architecturale fut confiée aux architectes François Malfait et Eugène François, l'entrepreneur étant Jean François. Le respect de la convention entre les différentes parties était assuré par Paul Heger, Professeur honoraire à la Faculté de Médecine et Président de l'Université, qui fut la cheville ouvrière des réalisations de cette époque.

Le projet se heurta cependant à des difficultés financières. Dans le courant des années 1920, l'effet conjoint de la dévaluation du franc belge et de la hausse des coûts de construction obligea à consacrer la dotation prévue pour l'enseignement et la recherche (15 millions FB) à la construction et à l'équipement. Malgré cela, le coût total dépassa encore de 1,5 million FB les fonds alloués par la Fondation Rockefeller. Ce dépassement fut pris en charge par l'École de Médecine.

Adolphe Max, and the Hospital Board, presided by Armand Goossens-Bara. The project was to group on one single site the Medical School, with its lecture halls, practice rooms, library and lunch hall, the medical institutes hitherto located in the Leopold Park, the research laboratories, and an academic hospital. In this manner, it was felt, proximity between the different functions, i.e. medical instruction, medical research and patient care, could promote mutual interaction. Locating the academic hospital in the center of town, moreover, responded to the humanitarian aim of "improving the fate of indigent patients".

The location chosen for the new facility was the site of the former gendarmerie barracks on Waterloo Boulevard, near the Porte de Hal city gate and contiguous to Saint Peter's Hospital. The Rockefeller Foundation provided 40 million francs to be spread over three items: construction, equipment, and teaching and research. Another \$ 200,000 —about 3 million francs— were allocated to the Hospital Board for the equipment of the new hospital. The City of Brussels was to put the plot at the University's disposal. The Hospital Board would see to the demolition of the old hospital and the construction of the new one. The University, finally, was to contribute the teaching and research staff, the budget allotted to its Medical School, the dividends of gifts obtained through the Rockefeller Foundation or from other sources, and a sum of 10 million francs drawn from various sources, of which a substantial portion was donated by the Solvay family. The hospital and laboratory staff was to be designated by the Hospital Board, upon proposal by the University. Finally, the Cavell-Depage Nursing School was to be located in the new complex as well.

All discussions concerning the conception and layout of the institutes and laboratories were conducted in close consultation between the Medical School and the Rockefeller Foundation, which nominated A. Flexner and Dr Pearce as their spokesmen. The ULB Medical School designated among its staff members an "increased commission for the study of the reorganization of the Medical School", chaired by Jules Bordet. The written exchanges of May 1922, when the drafting of the plans reached its final phase, are an eloquent reflection of the relationship between the Rockefeller Foundation and the ULB. George Vincent wrote to Paul Heger: "I sincerely hope that it will seem wise to your staff to adopt the policies which Doctor Pearce has proposed" and, a little further, "with the suggestions contained in Doctor Pearce's letter, we leave the final decisions wholly

*Dessin en perspective du « nouvel »
Hôpital Saint-Pierre, rue Haute.
conçu par l'architecte J.-B. De Win.
(L'Émulation 48, 1928, p. 109)*

*Perspective drawing of the « new »
Saint Peter's Hospital in the Rue Haute,
designed by architect J.B. De Win.
(L'Émulation 48, 1928, p. 109)*

Enfin, après huit ans d'efforts, l'École de Médecine pouvait ouvrir ses portes en octobre 1928. Son inauguration solennelle n'aurait lieu que près de deux ans plus tard, en juin 1930.



Le Solbosch en chantier :
vue matinale des travaux, le 6 mai 1922.

(Archives de l'ULB)

The Solbosch Campus building site,
on the morning of May 6, 1922.

(ULB Archives)

in the hands of the University and the Hospital Board" (May 11, 1922). The final plans were approved in June, and construction could start soon afterwards. The architectural conception was entrusted to the architects François Malhait and Eugène François, with Jean François as building contractor. Enforcement of the convention between the various partners was ensured by Paul Heger, Honorary Professor of the Medical School, President of the University, and the kingpin of the large projects of the age.

The project did, however, suffer financial setbacks. During the 1920's, the combined effect of devaluating currency and rising building costs obliged the partners to devote the endowment set aside for teaching and research (15 million francs) to construction and equipment. Even so, the total expense exceeded the funds allocated by the Rockefeller Foundation, but the difference was covered by the Medical School.

After eight years of constant effort, the Medical School finally opened its doors in October 1928. Surprisingly, the opening ceremony took place only two years later, in June 1930.

The new Saint Peter's Hospital, built after the plans of architect Jean-Baptiste De Win, raised a certain amount of controversy in terms of its

Millard K. Shaler (1880-1942)
*délégués en Belgique de la Commission
for Relief in Belgium pendant la Première
Guerre mondiale et représentants
de la CRB Educational Foundation
de 1920 à 1936.*
(Biographical Directory of CRB Fellows,
New York, 1950, pp. xii-xiii)

William H. Tuck (1890-1966)
*CRB delegates to Belgium during World
War I and representatives of the CRB
Educational Foundation
from 1920 to 1936.*
(Biographical Directory of CRB Fellows,
New York, 1950, pp. xii-xiii)

Quant au nouvel hôpital Saint-Pierre, dont l'architecte fut Jean-Baptiste De Win, sa réalisation n'alla pas sans susciter quelques questions, notamment sur sa capacité. En effet, la convention avec la Fondation Rockefeller prévoyait un hôpital de 350 lits. D'aucuns jugeaient ce nombre insuffisant, car sur 350 patients la variété des cas aurait été trop faible pour offrir un enseignement complet aux étudiants et il était inhumain de soumettre les malades plusieurs fois au même examen pour les besoins de la formation. Finalement, le nouvel hôpital comprenait 408 lits, dont 354 pour le bâtiment central et 54 pour le bâtiment des contagieux. À front de rue, un bâtiment abritait les services administratifs et l'École d'infirmières Cavell-Depage.

A Monsieur Herbert HOOVER

Président de la C. R. B. Educational Foundation inc.

Monsieur le Président,



u moment où la Belgique tout entière consacre par un monument commémoratif la profonde reconnaissance qu'elle éprouve pour vos bienfaits, l'Université libre de Bruxelles tient à vous dire qu'elle est fière de vous compter parmi ses Docteurs et qu'elle saisit cette occasion pour témoigner son attachement au Grand Ami de la Belgique ».

Nous faisons pour votre bonheur et pour celui de Madame Hoover les vœux les plus sincères et nous vous prions de croire à notre inaltérable gratitude.

Bruxelles, 21 Novembre 1922.

Le Recteur de l'Université,

Le Président du Conseil
d'Administration,

*Adresse de l'Université libre de Bruxelles
à Herbert Hoover, Président de la CRB
Educational Foundation, 21 novembre
1922, le lendemain de l'accord entre la
CRB Ed. F. et l'ULB pour la construction
du nouveau campus du Solbosch.
(Archives de l'ULB)*

*Address from the Free University
of Brussels to Herbert Hoover, Chairman
of the CRB Educational Foundation,
on November 21, 1922, the day following
the agreement between the CRB Ed. F.
and the Free University of Brussels
on the construction of the new Solbosch
Campus premises. (ULB Archives)*

Un campus « à l'américaine » au Solbosch

À l'issue de la Première Guerre mondiale, l'évolution des sciences et des techniques nécessitait la refonte de l'enseignement et de la recherche dont il a déjà été question. Pour assurer la réussite d'une telle entreprise à l'ULB, il fallait renouveler les locaux des Facultés et des laboratoires de recherche. À cela s'ajoutait la conception américaine du campus universitaire, décrite dans l'accord qui devait intervenir entre l'ULB et la CRB Ed.F.: « Brussels University can confidently expect to take an even larger place than before in the intellectual life of Belgium and Europe. The proposed dormitories, campus, and athletic fields will give to Brussels the possibility of developing a college atmosphere with distinctively American features and will be a most interesting experiment. »

Ainsi naquit l'idée du transfert des Facultés des Sciences et des Sciences appliquées, ainsi que de l'École de Pharmacie, sur le plateau du Solbosch, dans un lieu aéré que la Ville de Bruxelles mit à la disposition de l'ULB. Les travaux de construction d'un nouveau bâtiment furent entamés en 1921. Les premiers cours y furent donnés à la rentrée académique de 1924.

Dès lors, les jours de l'ULB rue des Sols étaient comptés. En effet, les travaux entrepris pour relier la Place Royale au bas de la ville devaient mener à la démolition de l'Hôtel Granvelle, siège de l'ULB depuis 1842. Entre-temps, en août 1922, lors de la visite d'Alexander Smith, Secrétaire de l'Université de Princeton et membre de la *CRB Educational Foundation* (CRB Ed.F.), aux vétustes installations de la rue des Sols et au chantier des nouvelles installations du Solbosch, le projet de transférer toutes les facultés au Solbosch vit le jour. Il s'agissait non seulement d'un transfert, mais d'une nouvelle conception des locaux, enfin spécialement conçus pour l'enseignement et la recherche universitaires.

Se posa alors la question du financement de telles installations. Des négociations s'engagèrent entre les autorités de l'Université et la CRB Ed.F. par l'intermédiaire de ses représentants à Bruxelles, Millard K. Shaler et William H. Tuck. À la fin de 1922, Maurice Bourquin, Administrateur de l'ULB, et Jean Willems, Secrétaire de l'Université, firent en compagnie de Shaler un voyage aux États-Unis afin de prendre connaissance des réalisations américaines en matière de bâtiments universitaires et de conclure un accord avec la CRB Ed.F. Celui-ci intervint le 18 novembre et fut communiqué à l'ULB le jour même de la fête de l'Université, la Saint-Verhaegen, dans un enthousiasme que les comptes rendus donnent pour indescriptible.

capacity. The convention with the Rockefeller Foundation envisaged a hospital with 350 beds, a number deemed to be too modest by some, as in 350 patients the variety of cases would have been too low to provide all students with a complete training experience; and it would have been inhuman to subject the same patient to repeated examinations just for educational purposes. Eventually, the hospital was built to contain 408 beds, i.e. 354 in the central building and another 54 in the separate contagious patients ward. The street-front building accommodated the hospital administration as well as the Cavell-Depage Nursing School.

An American-Style Campus on the Solbosch Site

As pointed out already, the evolution of science and technology at the end of the First World War required a radical recasting of both teaching and research. For the University to live up to this challenge, both the lecture halls and the research laboratories needed to be renewed and adapted; and by the same token, the University felt the need for an American-style campus, whose design was later specified in the agreement to be signed between the ULB and the CRB Ed.F.: "Brussels University can confidently expect to take an even larger place than before in the intellectual life of Belgium and Europe. The proposed dormitories, campus, and athletic fields will give to Brussels the possibility of developing a college atmosphere with distinctively American features and will be a most interesting experiment."

Thus the idea was born to transfer the Faculties of Sciences and Applied Sciences as well as the School of Pharmacy to the Solbosch plateau, an open space made available to the ULB by the City of Brussels. The construction of a new building was started in 1921, and the first classes were taught at the opening of the 1924 term.

This transfer heralded the end of the old University building. The works undertaken to link the uptown Place Royale with the downtown city center entailed the demolition of the Granvelle Palace, where the ULB had had its headquarters since 1842. In August 1922, Alexander Smith, Secretary of Princeton University and a member of the CRB Educational Foundation, visited the ancient building in the Rue des Sols as well as the Solbosch building site; and thus the idea to move all the Faculties towards the Solbosch site was born—a transfer which might involve not only a relocation, but a new conception of buildings geared specifically towards the University's teaching and research activities.

*Plan d'ensemble des bâtiments et jardins de l'Université libre de Bruxelles
au Solbosch, dessiné par Alexis Dumont. (L'Émulation 44, 1924, pl. 21)*

*Comprehensive project for the ULB Solbosch Campus buildings and gardens,
designed by Alexis Dumont. (L'Émulation 44, 1924, plate 21)*

Once again, the issue of funding the new project arose. Negotiations were undertaken between the University authorities and the CRB Educational Foundation through its representatives in Brussels, Millard K. Shaler and William H. Tuck. In late 1922, Maurice Bourquin, a University administrator, and the University Secretary, Jean Willems, traveled to the U.S. with Shaler to study the American realizations in university architecture and to work out an agreement with the CRB Ed.F. The agreement was signed on November 18, and made public at the ULB on its anniversary day, called Saint-Verhaegen. The news was received with unbounded enthusiasm: the CRB Ed.F. allotted the University a 15 million-franc grant, to be subsequently supplemented with a 9.5 million donation.

The architecture of the new building was to be the object of a competition. In order to define the specifications, the CRB Ed.F. delegated the architect John M. Howells to the ULB. The need was for a building accommodating the Law and Arts Faculties, the University Administration and the Library. The layout of the buildings was governed by a number of strict criteria: "The Administration building is to be given a central location, to ensure equally convenient access to Philosophy, Law, and the Library. The Library is to be viewed as the main laboratory for these two Faculties: the seminar rooms and the professors' studies are to offer direct access to the Library or to be part of it". In addition, the specifications contained a clause concerning the style of the building, which was to condition the choice of the architects solicited to enter the competition: "The conception of the University Building is to be inspired by one of the historical styles characteristic of Belgian architecture". Two other buildings were envisaged as student residence halls: one for male and one for female students. Five architects were approached: E. Dhuycque, A. Dumont, E. Jaspar, A. Puissant and J. Van Neck. Only four projects were submitted and sent to New York on August 31, 1923. The jury was composed of Herbert Hoover, the chairman of the CRB Ed.F., Paul Heger, Auguste Slosse and Lucien Beckers of the ULB, and the American architects Albert Brown and John M. Howells. On November 11, 1923, a unanimous jury adopted Alexis Dumont's project.

Dumont's plans corresponded well to the competition's specifications: the building was composed of a central hall housing the Administration and the Library, and two wings accommodating the Arts and the Law Faculties;



Façade des bâtiments érigés grâce à l'aide de la CRB Educational Foundation, avenue des Nations. (Université libre de Bruxelles.

Inauguration des constructions universitaires, juin 1930, Bruxelles, 1930, p. 12)

View of the premises built with the assistance of the CRB Educational Foundation on the Avenue des Nations.

(Université libre de Bruxelles. Inauguration des constructions universitaires, juin 1930, Bruxelles, 1930, p. 12)

La CRB Ed.F. octroyait à l'ULB une somme de 15 millions FB, qui serait complétée ensuite par un don de 9,5 millions.

L'architecture des nouveaux bâtiments serait soumise à un concours. Pour en définir le programme, la CRB Ed.F. délégua auprès de l'ULB l'architecte John M. Howells. Il s'agissait d'édifier un bâtiment pouvant abriter les Facultés de Droit et de Philosophie et Lettres, l'Administration de l'Université et la Bibliothèque. Des critères stricts fixaient la disposition des lieux. Ainsi, notamment, « L'Administration sera placée au centre, de façon à assurer le même accès facile à la Philosophie, au Droit et à la Bibliothèque... La Bibliothèque devra, en ordre principal, constituer le véritable laboratoire de ces deux facultés; les salles de séminaires, les bureaux de professeurs... devront communiquer directement avec la Bibliothèque ou même en faire partie intégrante ». Le programme contenait en outre une clause de style,

and the Neo-Renaissance style answered to the stylistic demand. The candidates could have chosen among two styles: Neo-Gothic or Neo-Renaissance; but it was the latter, which tied in better with the University's liberal and masonic ideals, which was favored by the jury. The tower of the building was to symbolize the aid given by the United States to Belgium during the war. The interior arrangement corresponded to the practical demands and reflected the most recent twentieth-century architectural trends. But some adaptation of the plans was required nevertheless. The amendments were carried out jointly by the CRB Ed.F., represented by the architects Howells and Wood, and by the University itself. As for the Medical School, the François brothers were chosen as building contractors. The final plans were approved in April 1924.

On November 20 of the same year, the first stone of the CRB building was laid in the presence of Prince Leopold. This building was to constitute the most representative image of the University. Immediately afterwards, the excavation works started. In order to keep the CRB Ed.F. informed of developments, Alexis Dumont regularly submitted reports to New York. The correspondence between the University authorities, the Foundation and the architect draws attention to some remarkable features of the building. So, for example, we learn that the stonework ornamenting the façades comes from quarries in Provence exploited by the Société Belge des Carrières du Sud-Est de la France. In 1926, Alexis Dumont submitted a project modifying the layout of the Avenue des Nations facing the University, which would allow him to create a square in front of the main building. This project, however, would have encroached upon Brussels City property along the Bois de la Cambre, and as a result, permission was never granted.

The construction of this building also ran into financial problems, notably at the stage of interior and exterior decoration, in 1927 and 1928. In particular, Rau's ornamental sculptures on the façade oriented towards the Avenue des Nations and the stone balustrade of the gallery in the monumental hall were deemed to be too expensive. The total expenditure eventually amounted to over 25 million francs.

Everything was ready for the opening of term in October 1928, and classes were taught in the new lecture halls. The library opened a little later, in January 1929.

qui semble avoir déterminé le choix des architectes pressentis pour participer au concours : « Au point de vue architectural, le bâtiment universitaire sera étudié en s'inspirant d'un des styles historiques de caractère belge ». Enfin, deux édifices étaient prévus pour loger les étudiants : une Maison des Étudiants et une Maison des Étudiantes. Cinq architectes furent sollicités : E. Dhucque, A. Dumont, E. Jaspar, A. Puissant et J. Van Neck. Quatre projets furent déposés. Ils furent envoyés le 31 août 1923 à New York, où devait se réunir le jury, composé de Herbert Hoover, Président de la CRB Ed.F., Paul Heger, Auguste Slosse et Lucien Beckers de l'ULB, et les architectes américains Albert Brown et John M. Howells. Le 11 novembre 1923, le jury adoptait à l'unanimité le projet d'Alexis Dumont.

Les plans d'Alexis Dumont correspondaient bien au programme du concours. Le bâtiment se composait d'une partie centrale abritant l'Administration et la Bibliothèque et de deux ailes où se logeaient les Facultés de Philosophie et Lettres et de Droit. Son style néo-renaissance répondait à la clause de style du règlement. En effet, deux styles architecturaux pouvaient convenir au programme du concours : le style néo-gothique et le style néo-renaissance. Pour des raisons d'image de l'Université, c'est le style néo-renaissance, plus conforme aux idéaux du libéralisme et de la franc-maçonnerie, qui fut privilégié. La tour du bâtiment devait symboliser l'aide américaine à la Belgique durant la guerre. L'aménagement intérieur répondait davantage à des impératifs fonctionnels et s'inscrivait dans les courants architecturaux plus modernes du vingtième siècle. Toutefois, un travail d'adaptation des plans fut nécessaire. Il fut mené conjointement par la CRB Ed.F., représentée par les architectes Howells et Hood, et par l'Université. Comme pour l'École de Médecine, le choix se porta sur les entrepreneurs Français. Les plans définitifs furent adoptés en avril 1924.

Le 20 novembre de la même année, en présence du prince Léopold, fut posée la première pierre de ce qui serait appelé le bâtiment CRB et qui porterait l'image la plus représentative de l'ULB. Dès lors, les travaux de terrassement débutèrent. Afin que la CRB Ed.F. puisse suivre de près le projet, Alexis Dumont envoyait régulièrement des rapports à New York. La correspondance entre les autorités de l'Université, la CRB Ed.F. et Alexis Dumont révèle quelques particularités du bâtiment. On y apprend par exemple que les pierres ayant servi à l'ornement des façades proviennent de carrières de Provence, exploitées par la Société Belge des carrières du Sud-Est de la France. En 1926, Alexis Dumont rentra un projet d'aménagement de

Détail de la façade du bâtiment CRB.

(L'Émulation 49, 1929, p. 82)

Close-up view of the façade of the CRB

Building. (L'Émulation 49, 1929, p. 82)

The CRB building and the Medical School were inaugurated on June 23 and 24, 1930; the former by Queen Elizabeth, and the latter by King Albert I, who had been so profoundly committed to the development of scientific

Vue d'ensemble du Hall d'entrée du bâtiment CRB. (L'Émulation 49, 1929, p. 84) | *Main Entrance Hall of the CRB Building. (L'Émulation 49, 1929, p. 84)*

l'avenue des Nations, pour y aménager une place en face du nouveau bâtiment. Mais ce projet nécessitait l'empiètement sur des terrains jouxtant le Bois de la Cambre et appartenant à la Ville de Bruxelles. Il n'aboutit pas, faute de l'accord de la Ville.

La construction du bâtiment n'échappa pas aux difficultés financières, notamment dans la phase des aménagements intérieurs et extérieurs du bâtiment, durant les années 1927 et 1928. En particulier, les ornements prévus sur la façade tournée vers l'avenue des Nations, dus au sculpteur Rau, et la balustrade de pierre de la galerie du Grand Hall furent un moment jugés trop onéreux. La dépense finale s'éleva finalement à plus de 25 millions FB.

Tout fut prêt pour la rentrée académique d'octobre 1928, date à laquelle les premiers cours furent donnés dans les nouveaux locaux. La Bibliothèque devait ouvrir ses portes le 3 janvier 1929.

Le bâtiment CRB et la Faculté de Médecine furent inaugurés solennellement les 23 et 24 juin 1930, le premier par la reine Élisabeth, le second par le roi Albert 1^{er}, qui avait tant fait pour stimuler la recherche scientifique en Belgique. Plusieurs ministres étaient également présents, parmi lesquels le Premier Ministre Henri Jaspar, Maurice Vauthier, Ministre des Sciences et des Arts, et Paul Hymans,

<p><i>Vue intérieure de la Faculté de Philosophie et Lettres.</i> (L'Émulation 49, 1929, p. 89)</p>	<p> </p>	<p><i>Interior view of the Arts Faculty.</i> (L'Émulation 49, 1929, p. 89)</p>
---	----------	--

research in Belgium. Many ministers attended the occasion, among them Henri Jaspar, Prime Minister; Maurice Vauthier, Minister of Sciences and Arts; and Paul Hymans, Minister of Foreign Affairs. Universities from nineteen foreign countries had sent their representatives, and the delegates from the United States were particularly numerous. The occasion was marked by a number of speeches, among which one by Jean Servais, the President of the University. These ceremonies heralded the beginning of a new era of expansion for our University. But as all speakers pointed out, none of these achievements would have been possible without the invaluable help of our American friends.

Ministre des Affaires étrangères. Des universités de dix-neuf pays étrangers avaient envoyé des délégués, les représentants américains étant particulièrement nombreux. Comme toujours en pareille circonstance, une série de discours furent prononcés, à commencer par celui de Jean Servais, Président de l'Université. Ces cérémonies marquaient le début d'une nouvelle période d'expansion de notre Université. Comme tous les intervenants l'ont souligné, rien de tout cela n'aurait été possible sans la précieuse aide des amis américains de l'Université.

Une histoire qui se poursuit

Le développement des relations internationales

Les efforts qui avaient abouti à la création d'un campus et d'une École de Médecine dotée des installations les plus modernes ne pouvaient demeurer sans suite. Loin de s'étioler, ces relations fortes engendrèrent de nouveaux projets communs aux deux communautés, bruxelloise et américaine. Si l'Université possédait désormais les instruments nécessaires à ses ambitions nouvelles, il lui fallait aussi répondre aux exigences croissantes nées de l'accélération des échanges internationaux.

Car la Première Guerre mondiale avait sonné le glas de la science détachée des contraintes matérielles : elle avait suscité l'utilisation de celle-ci à des fins strictement militaires, tandis que l'on avait vu enseignants et chercheurs prendre position sur le plan politique. Notamment par le biais de la Société des Nations, les communautés scientifiques s'associèrent au vaste mouvement de coopération internationale né du rejet des horreurs de la guerre : elles exprimèrent le désir de voir se multiplier les relations entre savants de tous pays. Il fallait éviter qu'une découverte scientifique ne profite exclusivement à une nation en particulier et l'on nourrissait aussi l'espoir que les échanges intellectuels atténuent les poussées nationalistes. Par ailleurs, au besoin de donner au mouvement scientifique belge une forte structure — tel était le but de la création du Fonds national de la Recherche scientifique— répondait l'envie de s'enrichir des expériences étrangères. Encore fallait-il disposer des institutions nécessaires à cet effet.

La Fondation Hoover pour le développement de l'Université libre de Bruxelles

En mai 1926, tandis que les travaux se poursuivaient au Solbosch et à la porte de Hal, se créait un établissement d'utilité publique, la Fondation Hoover

The Subsequent Development of International Relations

The efforts which led to the establishment of a new campus and the creation of a Medical School equipped with state-of-the art facilities were to prove significant stimuli for the future, as the strong links forged between the Brussels and the U.S. communities fostered new common projects. The University, which had now been given the means to live up to its new ambitions, was at present called upon to meet the ever-increasing demands arising from a growing rate of international exchanges.

The First World War had precipitated the end of scientific research detached from the material constraints of the world around it: the conflict had encouraged the use of science for military purposes, and scholars were increasingly taking position politically. Through the Society of Nations, notably, scientists and scholars participated in the widespread movement of international cooperation arisen in response to the horrors of the war. They voiced the desire to develop relationships between scientists on an international scale, thus to avoid that a scientific discovery should remain the privilege of a single nation. It was also hoped that global scholarly exchanges could attenuate the emergence of nationalist movements. The need to provide the Belgian science movement with a firm structural support—this was the motive behind the creation of the National Fund for Scientific Research—did not preclude the will to benefit from the experience acquired by researchers abroad. But the institutions allowing this type of exchange were still lacking.

The Hoover Foundation for the Development of the Université libre de Bruxelles

In May 1926, while the building projects on the Solbosch Campus and at the Porte de Hal city gate were taking shape, a state-approved body was established, called the Hoover Foundation for the Development of the Université libre de Bruxelles. Its aim was "to raise, gather and manage funds necessary to the accomplishment of the mission of scientific research and higher education which the Université libre de Bruxelles was created for". Its task was to make available to the University the funds required by such projects as were deemed useful by the latter, or for projects corresponding to the wishes of the American founda-

pour le développement de l'Université libre de Bruxelles. La Fondation avait pour objet « l'acquisition, la réunion et la gestion des ressources financières nécessaires à l'accomplissement de l'œuvre scientifique et d'enseignement supérieur en vue de laquelle l'Université libre de Bruxelles a été créée ». Sa tâche était de mettre à la disposition de l'Université des capitaux à des fins jugées utiles par celle-ci ou encore répondant au désir de la fondation américaine, à condition que l'ULB marquât son accord. À sa création, les fonds provenaient, pour l'essentiel, de la *CRB Educational Foundation*. La nouvelle fondation prenait aussi en charge la gestion des capitaux que lui confiait l'ULB. Le conseil d'administration se composait de quatre membres désignés par l'Université et de cinq membres désignés par la fondation américaine. Parmi ceux-ci, l'on retrouva Émile Francqui, Millard K. Shaler et William H. Tuck, dont les rôles ne doivent plus être rappelés. Les revenus des portefeuilles constitués allaient être affectés d'une part à l'Université dans son ensemble et d'autre part à l'École de Médecine. Loin de n'être qu'un organisme de gestion financière, la Fondation contribua à l'œuvre de la *CRB Educational Foundation* — laquelle avait pris en 1938 le nom de *Belgian American Educational Foundation* (BAEF) — par son soutien aux chaires dites « CRB » et aux échanges d'étudiants, de chercheurs et d'enseignants. La liste des personnes ayant bénéficié des bourses serait des plus fastidieuses, mais constatons que les échanges entre les universités américaines et l'ULB se multiplièrent fortement... et demeurèrent constants : les rapports académiques de l'Université témoignent de ces flux dès avant la Seconde Guerre mondiale et nous les voyons reprendre après la fin de celle-ci, pour se poursuivre jusqu'à nos jours. Ce sont précisément les hostilités de la Seconde Guerre mondiale qui allaient, tout comme l'avaient fait celles de la Première Guerre, accentuer encore les liens de l'université bruxelloise avec les États-Unis.

The Universitas Ltd

L'approche du deuxième conflit mondial suscitait quelques inquiétudes au sein de la communauté universitaire bruxelloise. Certains professeurs, comme Marcel Barzin ou Henri Grégoire, acceptèrent les propositions qui leur étaient faites de demeurer sur le Nouveau Continent comme professeurs invités. Par ailleurs, les autorités choisirent de mettre à l'abri les avoirs de la Fondation Hoover pour le développement de l'ULB.

Ainsi fut créé un organisme sans but lucratif, siégeant aux États-Unis, intitulé *The Universitas Ltd*, auquel furent transférés les avoirs américains,

tion, provided they received the ULB's approval. Initially, the funds came essentially from the CRB Educational Foundation, but the new foundation was also to take up the management of funds entrusted to it by the ULB itself. The Board of Administrators was composed of four members designated by the University and five members nominated by the American foundation. Among the members of this board were Émile Francqui, Millard K. Shaler and William H. Tuck, three men who had already distinguished themselves by their commitment to the cause. The revenues of the portfolios were to be attributed to the University as a whole as well as to the Medical School. Besides its role in the financial management of resources, the Foundation contributed to the action of the CRB Educational Foundation—renamed Belgian American Educational Foundation (BAEF) in 1938—by supporting the CRB lectureships and its student, researcher and teacher exchange programs. There is no need to enumerate the many scholars who were awarded these bursaries, but it should be pointed out that the grants caused a steep rise in scholarly exchanges between the ULB and American universities, to a level which has remained constant ever since. The official reports of the University attest to the frequency of these exchanges before the Second World War, their resumption immediately after the war, and their continuation up to the present.

As was the case in WWI, the events of the Second World War were once again to strengthen the bonds of our University in Brussels with the United States.

The Universitas Ltd

The prospect of a second global conflict caused serious concern in Brussels University circles. Several of its members, like Marcel Barzin or Henri Grégoire, accepted proposals to stay on the New Continent as guest professors. The University authorities, on their part, decided to seek a safe repository for the assets of the Hoover Foundation for the Development of the ULB.

It was this initiative which gave rise to the creation of a non-profit U.S.-based organism, The Universitas Ltd, into which the American, Canadian and British assets of the Foundation were consolidated, and which offered the advantage of safeguarding a property which was to prove even more valuable in the tragic circumstances to which Europe was exposed—a feeling which was to be confirmed when the University decided to close its doors, in November 1941, rather

anglais et canadiens de la Fondation. Cette opération avait pour mérite de préserver des biens devenus plus précieux encore du fait de la situation dramatique que connaissait l'Europe. Ce sentiment s'accrut lorsque l'Université ferma ses portes, en novembre 1941, plutôt que de céder à la contrainte que l'occupant voulait lui imposer. On sait ce qu'il en advint. À la même époque, la Fondation Hoover bruxelloise se mit en sommeil et les professeurs de Bruxelles, contraints de cesser toute activité publique après la fermeture de leur maison, ne prirent plus part officiellement à l'activité de la Fondation. Toutefois, les contacts se poursuivirent, et les liens privilégiés ne furent pas amoindris par les difficultés du moment. La mise à l'abri des biens de la Fondation, de provisoire, devint définitive : les administrateurs choisirent de maintenir en vie *The Universitas Ltd* (après avoir constitué le portefeuille en avoirs américains) et l'organisme continua — et continue encore — à gérer ceux-ci. Ainsi les échanges scientifiques se doublent-ils d'une coopération qui demeure exemplaire.

**Des prix Nobel de l'Université
aux Docteurs honoris causa américains :
les témoins d'une longue histoire commune**

L'on ne peut résumer en quelques pages les liens qui s'établirent entre les deux communautés sur le plan scientifique : ils sont innombrables et relèvent de surcroît de bien des domaines d'activités. La vigueur de ces liens doit beaucoup à l'action de fortes personnalités qui, toujours, préférèrent l'ouverture vers l'extérieur au repli sur soi. Ne citer que quelques noms serait sans doute faire injure aux autres. Aussi, certains d'entre eux, honorés par leurs pairs, seront ici les témoins de cette longue histoire commune. Nous avons évoqué le rôle joué par Jules Bordet, prix Nobel de médecine en 1919, dans la réorganisation de l'École de Médecine, qui fit de lui un interlocuteur majeur de la Fondation Rockefeller. À sa suite, Albert Claude, lui aussi prix Nobel de médecine en 1974, noua de fructueuses relations avec les États-Unis d'Amérique. D'abord boursier de la *Belgian American Educational Foundation*, le cancérologue allait demeurer aux États-Unis, où il œuvra à la Fondation Rockefeller de 1929 à 1950. Il ne quitta celle-ci que pour prendre la direction scientifique de l'Institut Jules Bordet et devenir professeur à la Faculté de Médecine de l'Université. Le travail poursuivi en Belgique porte la marque des années déterminantes passées aux États-Unis. Albert Claude maintint ces contacts privilégiés, ce dont témoigne, parmi les nombreuses distinctions qui couronnèrent son œuvre

than yield to the constraints dictated by the occupying forces—a dark chapter in our history, which has been documented elsewhere. By the same token, the Brussels branch of the Hoover Foundation interrupted its activities, and the Brussels professors, forced to cease all public commitments after the closure of their School, no longer took any official part in its workings. But contact was maintained, and the privileged links were not broken by the tribulations of the times.

The temporary safeguarding of the Foundation's assets was to evolve into a permanent situation: after converting the portfolio into American assets, the administrators decided to maintain The Universitas Ltd, which continued to manage the Foundation's property—and still does. In this manner, scientific exchanges are coupled with an exemplary form of cooperation.

**The University's Nobel Prizes
and Its American Doctores Honoris Causa,
Witnesses of a Long Common History**

The scientific links which grew between the two communities cannot be summarized in a few pages: they cover too vast and too varied a field. The vigor of these links owed a lot to the action of strong personalities who always cultivated an openness to the outside world instead of withdrawing into themselves. It would be impossible to list all these figures and to do them fully justice here. We have therefore had to select some of them, honored by their peers, to bear witness to our long common history. We have already mentioned the part played by Jules Bordet, who received the Nobel Prize for Medicine in 1919, in the reorganization of the Medical School. In the negotiations that helped to secure this project, Jules Bordet acted as one of the main representatives of the University and as such developed a privileged relationship with the Rockefeller Foundation. In his wake, Albert Claude, a cancerologist who was awarded the Nobel Prize for Medicine in 1974, also developed fruitful relationships with the United States of America. As a fellow of the Belgian American Educational Foundation, Albert Claude actually moved to the United States, where he later worked for the Rockefeller Foundation from 1929 to 1950. He only accepted to leave the Foundation to become head of the scientific research unit at the Jules Bordet Institute and to take up a professorship at the Faculty of Medicine of the University. However, the many years which Albert Claude spent in the United States proved essential and



Albert Claude (1899-1983),

professor at the ULB, member of the Rockefeller Foundation from 1929 to 1950. Director of the Jules Bordet Institute. Nobel Prize for Medicine, 1974.
(ULB Archives)

Albert Claude (1899-1983),

professeur à l'ULB, membre de la Rockefeller Foundation de 1929 à 1950, directeur de l'Institut Jules Bordet, prix Nobel de médecine en 1974.
(Archives ULB)



Ilya Prigogine (1917-),

professor at the ULB, at the University of Texas (Austin) and the University of Colorado (Boulder). Nobel Prize for Chemistry, 1977.
(ULB Archives)

Ilya Prigogine (1917-),

professeur à l'ULB, à l'University of Texas (Austin) et à l'University of Colorado (Boulder), prix Nobel de chimie en 1977.
(Archives ULB)

scientifique, le prix L.G. Horwitz qui lui fut décerné par la *Columbia University* de New York. Plus tard, Ilya Prigogine, prix Nobel de chimie en 1977, nouerait lui aussi de fructueuses relations avec des institutions américaines. Nous y reviendrons.

Nous n'avons pas voulu passer sous silence les très nombreux insignes de Docteurs *honoris causa* décernés par l'Université et ses facultés à des personnalités américaines, tant pour leur apport à la science que pour leur œuvre en faveur des idéaux qui sont ceux de notre Maison. Ils témoignent de l'intensité

Woodrow Wilson (1856-1924),
President of the United States from 1912 to
1920. Doctor honoris causa of the ULB in
1919. (Steĵan Lorant, The Presidency,
New York, 1951, p. 522)

Woodrow Wilson (1856-1924),
président des États-Unis de 1912 à 1920,
docteur honoris causa de l'ULB en 1919.
(Steĵan Lorant, The Presidency, New York
1951, p. 522)

Franklin Delano Roosevelt (1882-1945),
President of the United States from 1932
to 1945. Doctor honoris causa of the ULB in
1945. (Steĵan Lorant, The Presidency,
New York, 1951, p. 576)

Franklin Delano Roosevelt (1882-1945),
président des États-Unis de 1932 à 1945,
docteur honoris causa de l'ULB en 1945.
(Steĵan Lorant, The Presidency, New York
1951, p. 576)

left their unmistakable mark on the work which he carried out in Belgium. Albert Claude also maintained his privileged contacts with his American counterparts, as witnessed by the L. G. Horwitz Prize which he received from the Columbia University of New York, this being one of the numerous honors and awards which crowned his scientific achievement. Later, Ilya Prigogine, who was awarded the Nobel Prize for Chemistry in 1977, would also develop fruitful links with American institutions—an issue to which we shall return.

The numerous degrees of Doctor Honoris Causa awarded by our University and its various faculties to American personalities are too signifi-

de cette coopération. Il nous suffira d'évoquer ici Herbert Hoover, Woodrow Wilson et Franklin Roosevelt.

Les relations américaines aujourd'hui

La qualité des relations entre l'ULB et ses consœurs américaines se mesure aussi à leur actualité. Aujourd'hui encore, tant du côté des sciences de la nature que de celui des sciences humaines, les liens fructueux entre les universités américaines et l'ULB perpétuent cette collaboration déjà ancienne.

La Faculté de Médecine, par exemple, entretient des collaborations régulières avec les institutions suivantes : *Columbia University* (chirurgie expérimentale); *University of Texas* et *Vanderbilt University* (biologie humaine et nucléaire); *University of California at Los Angeles* et *La Jolla University* (rhumatologie); *University of Minnesota* (physiologie cardio-respiratoire); *University of Chicago* et *NorthWestern University* (chronobiologie); *University of California at San Diego* (physique biomédicale) et *Stanford University* (médecine interne et investigation clinique).

Dans le domaine des sciences de la nature et des sciences appliquées, une coopération active est entretenue avec *Texas Technical University* et *Washington University* (génétique appliquée); *Rutgers University* (macromolécules biologiques); *University of California at Berkeley* et *Columbia University* (métallurgie et électrochimie); *University of Arizona* et *Brown University* (météorologie nucléaire); *Virginia Technological University* et *Cornell University* (génie électrique).

Il va sans dire que les exemples repris ci-dessus, ainsi que ceux qui vont suivre, sont loin d'être exhaustifs, l'objectif du présent article étant de donner un aperçu aussi varié que possible de l'éventail des activités de recherche que notre institution mène en étroite symbiose avec des consœurs américaines.

À ce titre, on ne pourrait quitter le domaine des sciences sans faire référence à une illustre personnalité de l'ULB, le professeur Ilya Prigogine, prix Nobel de chimie en 1977, dont les publications et les recherches réalisées conjointement avec des institutions américaines de renom, telles que l'*University of Texas at Austin* et *University of Colorado at Boulder*, sur les « aspects fondamentaux de l'irréversibilité et de l'intégralité » connaissent une notoriété mondiale incontestable.

Notre Centre de Sociologie et d'Économie régionale collabore depuis quelques années avec George Ross, Professeur à *Brandeis University* et ti-

icant tokens of the intensity of our cooperation to go unmentioned. These honorary degrees have been awarded to key American figures, whether for their contribution to science or for their activity corresponding to the ideals of our University. Let us only mention here the names of Herbert Hoover, Woodrow Wilson and Franklin Roosevelt.

Current Cooperation with American Universities and Scientific Institutions

The quality of the relationships between the ULB and its American sister institutions must also be evaluated in terms of present-day achievement. Today, fruitful partnerships in the natural sciences as well as in the humanities perpetuate this long-standing collaboration.

For example, the Faculty of Medicine maintains regular research cooperation with Columbia University (experimental surgery); with the University of Texas and Vanderbilt University (human and nuclear biology); the University of California at Los Angeles and La Jolla University (rheumatology); the University of Minnesota (cardiorespiratory physiology); the University of Chicago and Northwestern University (chronobiology); the University of California at San Diego (biomedical physics) and Stanford University (internal medicine and clinical investigation).

In the field of natural and applied sciences, cooperation is being actively developed with Texas Technical University and Washington University (applied genetics); Rutgers University (biological macromolecules); the University of California at Berkeley and Columbia University (metallurgy and electrochemistry); the University of Arizona and Brown University (nuclear meteorology); Virginia Technological University and Cornell University (electric engineering).

It goes without saying that the above-mentioned examples, as well as those which follow, are far from being exhaustive, since the present article aims at giving as varied as possible a survey of the wide range of close research activities that our University has been carrying out with fellow American institutions.

In this respect, one could not leave the field of science without mentioning an illustrious figure of our University, Professor Ilya Prigogine, Nobel Prize for Chemistry in 1977, whose publications and research activities carried

tulaire de la Chaire *Morris Hillquit in Labour and Social Thought*, sur un projet commun intitulé « Mobilité et Protection sociale » auquel participent également l'Institut de Sociologie et l'Institut du Travail.

Dans le domaine de l'archéologie et de la culture africaine, le Centre d'Anthropologie culturelle a développé depuis les années soixante-dix des recherches consacrées à l'archéologie et à la culture africaine en collaboration étroite avec les institutions suivantes : *University of Chicago, University of Georgia, University of Florida, University of Wisconsin at Madison, Rice University, University of Hawaiï, University of Texas at Austin, The Smithsonian Institution, University of Philadelphia, University of Arizona, MIT, UCLA* et *University of Iowa*.

Le *European Center for Advanced Research in Economics* (ECARE) et la Section des Sciences économiques poursuivent depuis un certain nombre d'années des activités de recherche en économie industrielle et financière dans le cadre d'une fructueuse collaboration avec l'*University of Columbia, Stanford University, MIT, Harvard University, Yale* et *New York University*.

Outre les participations à des projets de recherche communs, notre Université envoie et reçoit un nombre important de professeurs visiteurs en provenance et à destination des États-Unis. La liste exhaustive de ces visites serait trop longue à énumérer, du fait que ces va-et-vient constants concernent tous les domaines d'étude. Nous nous bornerons à citer un exemple probant, celui de notre Institut d'Astronomie et d'Astrophysique, qui non seulement reçoit des chercheurs américains pour des séjours de courte durée, mais envoie également des professeurs dans diverses universités ou centres de recherche américains en vue d'y présenter des exposés ou de poursuivre des collaborations scientifiques. Parmi ces institutions, citons :

- *Michigan State University*, East Lansing, Michigan
- *University of California at Berkeley*
- *Los Alamos Scientific Laboratory*, Nouveau Mexique
- *Enrico Fermi Institute, University of Chicago*, Illinois
- *University of California at Santa Cruz*, Californie
- *Lawrence Livermore Laboratory*, Livermore, Californie
- *Washington University*, St-Louis, Missouri
- *Clemson University*, Clemson, Caroline du Sud

Les programmes de mobilité étudiante constituent également

out jointly with eminent American institutions such as the University of Texas at Austin and the University of Colorado at Boulder on the "Fundamental Aspects of Irreversibility and Integrality" enjoy global renown.

Our Center for Sociology and Regional Economy has been collaborating for several years with George Ross, Professor at Brandeis University and holder of the Morris Hillquit Chair in Labour and Social Thought, on a joint research project "Mobility and Social Protection", in which both the ULB's Institute of Sociology and its Institute of Labour are involved.

In the field of archaeology and African culture, our Center for Cultural Anthropology has been carrying out for more than twenty years close collaborations with the University of Chicago, the University of Georgia, the University of Florida, the University of Wisconsin at Madison, Rice University, the University of Hawai'i, the University of Texas at Austin, The Smithsonian Institution, the University of Philadelphia, the University of Arizona, MIT, UCLA and the University of Iowa.

Both the European Center for Advanced Research in Economics (ECARE) and the Department of Economics are pursuing close research relations in the field of financial and industrial economics with the University of Columbia, Stanford University, MIT, Harvard University, Yale and New York Universities.

Besides collaborating in joint research projects, our University actively participates in a constant exchange of Visiting Professors to and from the United States, the list of which would be too long to enumerate, as these flows concern all fields of studies. An outstanding example is provided by the ULB's Institute of Astronomy and Astrophysics, whose members participate in lecturing tours or in scientific cooperation with prestigious American institutions such as:

- Michigan State University, East Lansing, Michigan
- the University of California at Berkeley
- Los Alamos Scientific Laboratory, New Mexico
- Enrico Fermi Institute, University of Chicago, Illinois
- the University of California at Santa Cruz, California
- Lawrence Livermore Laboratory, Livermore, California
- Washington University, St-Louis, Missouri
- Clemson University, Clemson, South Carolina

Another source of fruitful cooperation between the Université

une autre source de collaboration non négligeable entre l'Université libre de Bruxelles et des institutions américaines. Bien que les relations entre les institutions américaines et l'ULB n'aient pas bénéficié d'un catalyseur tel que le Programme Erasmus financé par l'Union Européenne en ce qui concerne les échanges d'étudiants en Europe, l'ULB a néanmoins réussi à mettre sur pied des réseaux d'échanges avec des institutions américaines, essentiellement pour les postgraduats. Ces résultats furent obtenus grâce aux efforts déployés par certaines associations américaines, telles que la *Commission for Educational Exchange* (Programme Fulbright) et la *Belgian American Educational Foundation*, et grâce à la volonté des autorités académiques de l'ULB d'engager des échanges d'étudiants avec les États-Unis.

À cet égard, il convient de mentionner un projet pilote lancé par l'Union Européenne en 1994 intitulé « Programme transatlantique de Coopération scientifique interuniversitaire », impliquant d'une part des universités européennes faisant partie d'un programme Erasmus (dont l'ULB) et d'autre part quatre institutions américaines : *Iowa State University*, *Rutgers University*, *University of Texas-Austin* et *Courant Institute-Stanford University*. L'objectif final de ce programme consistait à mettre sur pied des curricula communs ou complémentaires, à organiser des cours spécifiques d'un niveau avancé et à préparer un matériel didactique entièrement accepté et reconnu par les deux parties. L'importance de la reconnaissance des crédits académiques entre institutions américaines et européennes a également prévalu. Aujourd'hui, l'Union Européenne souhaite réactiver ce projet pilote en lançant un appel à propositions pour 1996/97. Il va sans dire que l'ULB sera partie prenante dans ce projet auquel elle entend participer activement.

Comme capitale de l'Europe, Bruxelles a acquis une très grande expertise en matière européenne. Dans cet ordre d'idées, il convient de souligner un aspect fondamental des relations ULB/USA : le développement de collaborations aussi originales que fructueuses centrées sur l'analyse du processus de l'intégration européenne. Un atout spécifique de l'ULB dans ce domaine réside dans son Institut d'Études européennes, créé il y a une trentaine d'années, dont les activités sont axées sur la recherche et l'enseignement de haut niveau dans les aspects de l'intégration européenne d'un point de vue juridique, politique et économique. C'est ainsi que la *European Community Studies Association* de l'*University of Pittsburgh* vient de conclure un accord avec l'Institut d'Études Européennes pour envoyer des boursiers américains à partir de l'année académique 1996/97.

libre de Bruxelles and American institutions lies in the mobility of students. Although exchanges between the ULB and American universities did not benefit from incentives like the European Union Erasmus Program, which relates to student exchanges in Europe only, the ULB has nevertheless succeeded in developing networks of exchanges, mainly at postgraduate level. This has been achieved through the efforts of American associations such as the Commission for Educational Exchange (Fulbright Program) and the Belgian American Educational Foundation on the one hand, and the willingness of the ULB's academics to develop student exchanges with the United States on the other.

In this respect, it should be mentioned that in 1994 the European Union launched a pilot project entitled "Transatlantic Scientific Inter-University Cooperation Program" involving some European universities, all participants in an Erasmus European Program, among them the ULB, and four U.S. institutions: Iowa State University, Rutgers University, the University of Texas-Austin and Courant Institute-Stanford University. The ultimate objective of this program was the development of common or complementary curricula and specific advanced courses, as well as the preparation of jointly recognized and fully certified teaching materials. The need to work on developing agreements to recognize credits taken by the U.S. student in Europe and vice versa also prevailed. The European Union intends today to reactivate this pilot project with the launching of a call for proposals for 1996/97, to which the ULB intends to respond as an active applicant.

Known as the Capital of Europe, Brussels has acquired a leading position as regards expertise in European affairs. Accordingly, a fundamental aspect of the ULB/US relation is the development of fruitful and original collaborations centered on the analysis of the European integration process. A specific asset of the ULB in this sphere is its Institute for European Studies, founded some 30 years ago, which has been carrying out a high level of research and teaching activities on European integration from a legal, political and economic point of view. The European Community Studies Association of the University of Pittsburgh has just signed an agreement with the ULB's Institute for European Studies for the sending of American grant-holders, starting with the 1996/97 term.

The Summer School organized jointly by the Center for the Study of International and Strategic Relations (CERIS) of the Université libre de

Les cours d'été organisés conjointement par le Centre d'Études des Relations internationales et stratégiques (CERIS) de l'Université libre de Bruxelles et la *Michigan State University* constituent un autre exemple probant de ce phénomène. Le programme permet à une soixantaine de participants originaires des quatre coins de la planète de vivre dans un environnement international exceptionnel puisque Bruxelles est le siège de nombreuses organisations internationales. La ville offre tant d'intéressantes opportunités de recherche que l'occasion de vivre une expérience très enrichissante au plan intellectuel. Les cours sont organisés par des professionnels et des chercheurs de haut niveau appartenant à un réseau d'universités tant de l'Union Européenne qu'extra-européennes, et sont dispensés à de petits groupes de façon à accorder un maximum d'attention personnelle aux participants. À l'issue de ce programme, un certificat commun est délivré par le CERIS-ULB et la *Michigan State University*.

Il convient aussi de citer une collaboration de longue durée que la Faculté de Droit de l'ULB a entretenue avec la *Law School* de *Duke University* et qui consistait à organiser à l'ULB des cours d'été dans le domaine du droit international. Ce programme rassemblait des étudiants du monde entier et offrait aux étudiants européens la possibilité de nouer des contacts pour faire un an de *Legum Magister* aux États-Unis.

De son côté, la Faculté de Philosophie et Lettres a négocié un accord de coopération visant à promouvoir les échanges d'étudiants au niveau international avec le *Council on International Educational Exchange* (CIEE), grâce auquel des étudiants américains sont accueillis à l'ULB pour y étudier un semestre.

Enfin, l'École de Commerce Solvay participe activement à plusieurs programmes d'échange, tant au niveau des licences (*undergraduate*) qu'au niveau des maîtrises (*graduate*) avec l'*University of California at Berkeley*, la *Darden School at the University of Virginia* et *Babson College*. Par ailleurs, elle organise la semaine européenne des *Masters of Business Administration* de la *Wharton School (University of Pennsylvania)* et de *Babson College*, incluant la visite d'institutions européennes, des conférences d'experts et de lobbyistes européens et des visites dans des entreprises multinationales, de manière à intégrer les dimensions institutionnelle et conceptuelle de la gestion d'entreprises dans le contexte de l'Union Européenne.

Bruxelles and Michigan State University provides additional evidence of this natural phenomenon of interaction.

The program offers an opportunity to live in a unique international environment: Brussels, with its numerous international organizations and research facilities, offers an intellectually stimulating experience to approximately 60 participants from all over the world.

Classes are conducted by high-level professionals and researchers from a network of EU (European Union) and non-EU universities, in small groups to ensure full personal attention from instructors for each participant. The program leads to a certificate delivered jointly by the CERIS-ULB and Michigan State University.

Along the same lines, mention should be made of the long-standing collaboration between the ULB's Faculty of Law and the Law School of Duke University, which consisted in the organization at the ULB of a Summer School in International Law. It gathered students from all parts of the world and allowed European students to establish contacts with a view to spending one year of LL.M. studies in the United States.

The Faculty of Arts has negotiated a collaborative relationship of mutual benefit for the purpose of furthering the goals of international educational exchanges with the Council on International Educational Exchange (CIEE) by means of which American students come and study at the ULB for one semester.

Finally, the Solvay Business School is actively participating in several student exchange programs both at graduate and undergraduate levels with the University of California Berkeley, the Darden School at the University of Virginia and Babson College. Furthermore, it cooperates with the Wharton School of the University of Pennsylvania and Babson College through the organization of a European Week intended for their MBA students. Visits to European institutions, expert and lobbyist conferences and visits to major companies are included in these programs, to ensure integration of both the institutional and conceptual dimensions, thus to provide the best approach to business relations within the context of the European Union.

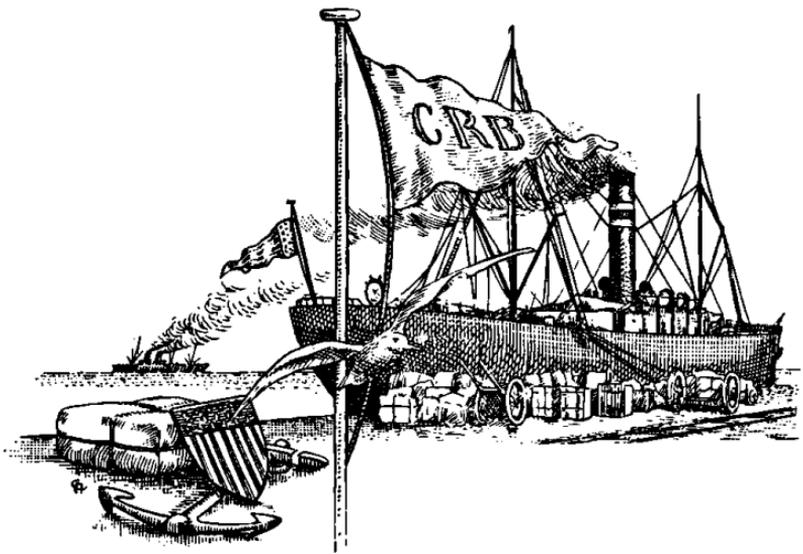


	Table des Matières	Contents	
8	Avant-propos	<i>Preface</i>	9
10	Introduction	<i>Introduction</i>	11
12	La Belgique nouvelle, l'Université libre de Bruxelles et le mouvement scientifique	<i>The Free University of Brussels and the Science Movement in the New Belgian Nation</i>	13
20	La <i>Commission for Relief in Belgium</i> et la <i>Rockefeller Foundation</i> : les amis américains de l'Université libre de Bruxelles	<i>The American Friends of the Free University of Brussels : the Commission for Relief in Belgium and the Rockefeller Foundation</i>	19
44	Une histoire qui se poursuit Le développement des relations internationales	<i>The Subsequent Development of International Relations</i>	45
52	Les relations américaines aujourd'hui	<i>Current Cooperation with American Universities and Scientific Institutions</i>	53

« ULB-USA »

"ULB-USA"

Achevé d'imprimer le 16 septembre 1996.

has been printed in an original edition

Il a été tiré de cet ouvrage, qui constitue

of one thousand and fifty copies and came

l'édition originale « ULB - USA », mille

out of press on September 16, 1996.

cinquante exemplaires, se répartissant

Fifty copies printed on Johannot vellum

comme suit : cinquante exemplaires

have been signed and numbered from 1 to 50

sur Velin Johannot, signés et numérotés

by Jean-Louis Vanherweghem,

de 1 à 50 par Jean-Louis Vanherweghem,

Rector of the University.

Recteur de l'Université;

One thousand copies have been printed

mille exemplaires sur Tintoretto.

on Tintoretto paper.

Exemplaire n°

Copy No.

Règles d'utilisation de copies numériques d'œuvres littéraires publiées par l'Université libre de Bruxelles et mises à disposition par les Archives & Bibliothèques de l'ULB

L'usage des copies numériques d'œuvres littéraires, ci-après dénommées « copies numériques », publiées par l'Université Libre de Bruxelles, ci-après ULB, et mises à disposition par les Archives & Bibliothèques de l'ULB, ci-après A&B, implique un certain nombre de règles de bonne conduite, précisées ici. Celles-ci sont reproduites sur la dernière page de chaque copie numérique mise en ligne par les A&B. Elles s'articulent selon les trois axes : protection, utilisation et reproduction.

Protection

1. Droits d'auteur

La première page de chaque copie numérique indique les droits d'auteur d'application sur l'œuvre littéraire.

2. Responsabilité

Malgré les efforts consentis pour garantir les meilleures qualité et accessibilité des copies numériques, certaines déficiences peuvent y subsister – telles, mais non limitées à, des incomplétudes, des erreurs dans les fichiers, un défaut empêchant l'accès au document, etc. -. Les A&B déclinent toute responsabilité concernant les dommages, coûts et dépenses, y compris des honoraires légaux, entraînés par l'accès et/ou l'utilisation des copies numériques. De plus, les A&B ne pourront être mises en cause dans l'exploitation subséquente des copies numériques ; et la dénomination des 'Archives & Bibliothèques de l'ULB' et de l'ULB, ne pourra être ni utilisée, ni ternie, au prétexte d'utiliser des copies numériques mises à disposition par eux.

3. Localisation

Chaque copie numérique dispose d'un URL (uniform resource locator) stable de la forme <http://digistore.bib.ulb.ac.be/annee/nom_du_fichier.pdf> qui permet d'accéder au document ; l'adresse physique ou logique des fichiers étant elle sujette à modifications sans préavis. Les A&B encouragent les utilisateurs à utiliser cet URL lorsqu'ils souhaitent faire référence à une copie numérique.

Utilisation

4. Gratuité

Les A&B mettent gratuitement à la disposition du public les copies numériques d'œuvres littéraires publiées par l'ULB : aucune rémunération ne peut être réclamée par des tiers ni pour leur consultation, ni au prétexte du droit d'auteur.

5. Buts poursuivis

Les copies numériques peuvent être utilisés à des fins de recherche, d'enseignement ou à usage privé. Quiconque souhaitant utiliser les copies numériques à d'autres fins et/ou les distribuer contre rémunération est tenu d'en demander l'autorisation aux Archives & Bibliothèques de l'ULB, en joignant à sa requête, l'auteur, le titre, et l'éditeur du (ou des) document(s) concerné(s).

Demande à adresser au Directeur de la Bibliothèque électronique et Collections Spéciales, Archives & Bibliothèques CP 180, Université Libre de Bruxelles, Avenue Franklin Roosevelt 50, B-1050 Bruxelles.
Courriel : bibdir@ulb.ac.be.

6. Citation

Pour toutes les utilisations autorisées, l'utilisateur s'engage à citer dans son travail, les documents utilisés, par la mention « Université Libre de Bruxelles – Archives & Bibliothèques » accompagnée des précisions indispensables à l'identification des documents (auteur, titre, date et lieu d'édition).

7. Liens profonds

Les liens profonds, donnant directement accès à une copie numérique particulière, sont autorisés si les conditions suivantes sont respectées :

- a) les sites pointant vers ces documents doivent clairement informer leurs utilisateurs qu'ils y ont accès via le site web des Archives & Bibliothèques de l'ULB ;
- b) l'utilisateur, cliquant un de ces liens profonds, devra voir le document s'ouvrir dans une nouvelle fenêtre ; cette action pourra être accompagnée de l'avertissement 'Vous accédez à un document du site web des Archives & Bibliothèques de l'ULB'.

Reproduction

8. Sous format électronique

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement le téléchargement, la copie et le stockage des copies numériques sont permis ; à l'exception du dépôt dans une autre *base de données*, qui est interdit.

9. Sur support papier

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement les fac-similés exacts, les impressions et les photocopies, ainsi que le copié/collé (lorsque le document est au format texte) sont permis.

10. Références

Quel que soit le support de reproduction, la suppression des références à l'ULB et aux Archives & Bibliothèques de l'ULB dans les copies numériques est interdite.